

aisir d'annoncer au
MOULINS
les plus modernes
le sarasin (buck-
nous avons fait de
udre le blé. Nous
écoquelucher l'or-
Tous ces moulins
de Walkerton, On-
connu par tout le
s tous les habitants
ins de de leur don-

an, Limitée.

H. Gallant.

hialement invités à
u printemps. Com-
y a de plus chic en

étition pour le bas
non garnis que je
que je paierai le

Shediac.

& Cie,

Botsford, Moncton

ublic que nous ve-
et de Coupe un
de Manteaux et
rue et les soirées.
nous serons heu-

ection pour vête-
incontestée. Nous
semble. Nousin-
d'une visite.

tsford, Moncton

ns les entrepôts voi-
ont été endomma-
du chemin de fer ne
finte qu'en bateau.
de 100 milles de
pagne est inondée.
nt totalement per-
personnes et bon-
aux ont été empor-

L'Odes, 16 juillet—
ses affluents sont
ves. Toute la cam-
ée et les récoltes
eaux ont produit
ats dans les villes

ns en Russie
g, 17 juillet.—
terribles ont dé-
s dans la Russie
grand ombre de
erdu la vie.

re attentat
e, 16 juillet.—Une
cloision hier soir,
résidence de l'am-
tats-Unis. Quatre
gèrement blessés.
de la maison ont
gnore la cause de
les auteurs ont
échappé à toutes

la paternité
ergie, 16 juillet.—
un nègre habitant
de Point-Peters,
ere de 53 enfants
de monde. Sa pre-
onna 23 enfants

sont de ses amis
ire obtenir l'une
osevelt.

ent de Minard g

Le Moniteur Acadien

ORGANE DES POPULATIONS FRANCAISES DES PROVINCES MARITIMES.

NOTRE RELIGION. NOTRE LANGUE ET NOS COUTUMES.

JOURNAL HEBDOMADAIRE]

Shédiac, N. B., Jeudi, 1er Août 1907.

Vol. XLI.-- No. 5

ADRESSES D'AFFAIRES

Dr J. A. LEGER
SHÉDIAC, N. B.

Bureau—Bâtisse de briques, Grand'Rue.
Résidence—A sa maison, porte voisine de la
maison O. M. Melanson, Grand'Rue—où on le
trouvera la nuit.

Dr L. J. Belliveau
SHÉDIAC, N. B.

Bureau—Bâtisse de briques, Grand'Rue.
Résidence—A sa maison, porte voisine de la
maison O. M. Melanson, Grand'Rue—où on le
trouvera la nuit.

Dr L. Eric Robidoux
MÉDECIN ET CHIRURGIEN

Bureau : Bloc Patrel : résidence au bas de la
rue St-Joseph.
SHÉDIAC, N. B.

Dr E. T. Gaudet
MÉDECIN-CHIRURGIEN

ST-JOSEPH—MEMRAMCOOK

Les maladies des yeux et des oreilles seront
traitées comme auparavant.

Dr T. J. Bourque
MÉDECIN ET CHIRURGIEN

RICHIBOUCTOU, - N. B.

Consultation à toute heure du jour et de la nuit

Dr F. A. Richard
MÉDECIN

Bureau—Bloc Enman, en face du B. de Poste.
Résidence—41 rue Ste-Anne.
MONCTON, N. B.

W. A. Russell,
AVOCAT, AGENT D'ASSURANCE,
COLLECTEUR, ETC.,
SHÉDIAC, N. B.

On collecte les comptes avec expédition et on
exécute toute instruction avec ponctualité

J. H. McFadzen,
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.,

Bureau : Deuxième étage du Bloc-Comeau,
SHÉDIAC, N. B.

McInerney & Robidoux,
AVOCATS, SOLICITEURS, NOTAI-
RES PUBLICS, ETC.,
RICHIBOUCTOU, N. B.

Argent à prêter sur hypothèque.
A. V. MCINERNEY. FRED. J. ROBIDOUX

McQuarrie & Arsenault,
AVOCATS, NOTAIRES PUBLICS, ETC.,
Summerside, - - - I. P. E.

Argent à prêter
NEIL MCQUARRIE | AUBIN E. ARSENAULT

George L. Harris
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.,

BUREAU : BÂTIMENT SOMMER, GRAND'RUE,
MONCTON, - - - N. B.

Le Liniment de Minard gué-
rit le rhume, etc

La Banque de Montreal

Etablie en 1817

Capital, \$14,400,000 | Fonds de réserve, \$1,000,000

Bureau principal, Montréal—Succursale à Shédiac, N. B.

Où l'on transige toute espèce d'affaires de banque.

DÉPARTEMENT DE BANQUE D'ÉPARGNES—Intérêt aux taux cou-
rants sur les dépôts de \$1.00 en montant.

Les affaires par la malle sont expédiées avec soin et promptitude.

E. G. COOMBS, Gérant, - Shédiac, N. B.

Histoire de Poquemouche

(Traduction libre)

On sait déjà que la côte nord-est du
Nouveau-Brunswick décrit une courbe
sinueuse entre la pointe Miscou et Mira-
michi, entrecoupée à presque égale dis-
tance par cinq cours d'eau, autour des-
quels se groupent tous les établissements
de la région—Miscou, Shippagan, Po-
quemouche, Tracadie et Tabusintac.

Poquemouche est donc à mi-chemin,
mais occupant la position la plus septen-
trionale du territoire. Comme les autres,
la rivière forme un bassin séparé de ses
voisins par des coteaux peu élevés se
projetant dans la mer—la Pointe Verte
au sud et une pointe près du goulet
de Shippagan au nord—et comme les
autres également, elle est fermée à la
mer par des bancs de sable indentés et
coupés seulement d'un étroit ravin. La
marée remonte la rivière jusqu'à une dis-
tance de seize milles, et à la tête de la
marée la rivière forme un bec fameux
pour ses truites et son joli panorama.
Au-dessus de la marée, l'eau coule clai-
re et rapide à travers une forêt sauvage.

Telle est la géographie de Poquemou-
che. Quant à ses ressources, la ri-
vière fournit en abondance du bois de
service, et un sol généreux donne aux
fermes une prospérité plus visible que
dans les localités voisines de géologie
analogue. Le gibier abonde dans ses la-
gunes, et le poisson dans le bassin.
L'habitant de Poquemouche est donc un
commerçant de bois l'hiver, un cultiva-
teur l'été, un chasseur l'automne, et un
pêcheur à temps perdu.

Maintenant, quels furent les premiers
habitants de Poquemouche? Autrefois,
les Micmacs en faisaient une retraite fa-
vorite, mais il y a longtemps qu'ils l'ont
désertée pour se joindre aux villages de
leur race près des villes populeuses. Je
ne m'étonne point de la prédilection des
Indiens pour Poquemouche, si pleine de
choses qu'ils aiment—pêche, chasse, si-
tes charmants, coups d'œil quiverts.
Grâce au Révd M. Fitzgerald, curé de
la Haute Poquemouche, j'ai pu localiser
leurs campements favoris. Leur prin-
cipal village était à Inkerman, entre les
deux ponts, sur le plateau près de l'é-
glise, dont la fabrique acheta d'eux ce
terrain si agréable. Un autre de leurs vil-
lages était à la Pointe des Rivières, en-
core près de cette église, endroit char-
mant. Ici vivait le chef Denys de Boss,
qui avec ses frères avait reçu un octroi
de terre considérable sur la rive opposée
de la rivière. Un autre village encore
s'élevait sur la Pointe O'Donnell, un au-
tre sur l'île Walsh, un autre sur la ferme
Sutherland, un autre au bassin de Mal-
tempec, et enfin un autre à la tête de la
marée.

Certains cimetières dans ces endroits
prouvent une résidence permanente, non
pas seulement un passage migratoire. Un
de ces cimetières était à Inkerman, sur
le site du magasin actuel A. & R. Log-
gie, et un autre sur la ferme Sutherland.
De l'habitation de ces Indiens, il ne
reste plus de trace que les noms de loca-
lités, dont quelques-uns sont déjà ou-
bliés, mais trois sont encore d'un usage
journalier—Maltempec, dont on ignore
aujourd'hui la signification; Waugh, si-
gnifiant "trou-de-boue"; et Poquemou-
che, qui signifie "eau salée remontant la
rivière", suivant le Dr Rand, et "beau-
coup de poisson" ou "place d'abondan-
ce", suivant d'autres.

L'histoire ne dit point quel fut le pre-
mier Européen à voir Poquemouche.
Jacques Cartier a dû en avoir vu cette
région en 1534, et plus tard les mission-
naires, trafiquants ou pêcheurs de Miscou
ou Miramichi ont dû la visiter souvent,
mais les annales du pays n'en parle point
avant 1685, alors que le missionnaire ré-
collet, Emmanuel Jameau, domicilié à
Miramichi, dressa une carte du golfe
avec la rivière en question désignée sous
le nom de *Pakmouch*. Peu après, nous
apprenons le nom de son premier ré-
sident connu, car dans un document de
1689, le gouvernement français concède
une lieue de terre carrée sur la rivière
Restigouche, à Michel De Grez (ou De
Grais), "habitant de Poquemouche". On
ne sait au juste l'emplacement de cette
concession, mais ce devait être près du
village à Inkerman. Une concession de
1693 rapporte que "ce Michel s'était re-
tiré avec les anglais de Boston, et épou-
sé une femme anglaise, bien qu'il fut dé-
jà marié à une sauvagesse et son mariage
célébré en présence de l'Eglise". Fait
qui est loin d'être à son crédit. Je crus
un temps que ce De Grais de Poque-
mouche pouvait avoir été l'ancêtre de la
famille De Grasse, de Shippagan, mais
je me suis convaincu de la fausseté de
ma première impression. La concession
de 1693 accorde à Philipas Espault quatre
lieues carrées de chaque côté de la rivi-
ère. La concession à De Grais étant par
là même effacée et comprise dans celle
de Esnault. Cet homme, surnommé le
sieur de Barbançannes, vivait à Nepi-
siquit bien que seigneur de Poquemouche.
Après lui il y a un vide de cinquante ans
dans l'histoire de Poquemouche. Ce lieu
retiré a dû cependant offrir un asile sûr
aux Acadiens poursuivis par les Anglais
à partir de 1755; on a rien de certain à
ce sujet. En 1761, Poquemouche fut
visité par le trafiquant Smethurst en route
pour le fort Cumberland après avoir été
abandonné à Nepisiquit par son propre
navire. Il nous a laissé un récit intéres-
sant de son voyage, surtout sur les
mœurs des Indiens.

Après Smethurst survient une autre et
dernière lacune dans l'histoire de Poque-
mouche.

Comme tous les établissements du
nord-est du Nouveau-Brunswick, Poque-
mouche a eu une double fondation, par
les Français et les Anglais presque simu-
lanément et indépendamment. Nous al-
lons d'abord tracer son origine française,
qui eut lieu de cette façon. Avant 1755,
les franco-Acadiens avaient pendant plus
d'un siècle peuplé l'Acadie; mais en
cette année, à la suite de guerres cruelles
entre l'Angleterre et la France, le gou-
vernement anglais dut les expulser du
pays comme nécessité militaire. Au
cours de cette année et les six suivantes,
pratiquement tous les Acadiens furent
chassés de l'Acadie dans les colonies
américaines, à Québec, à l'île Prince-
Edouard, au Cap-Breton ou en France.
Mais en 1764, tout le Canada ayant été
cédé à l'Angleterre par la France, le
gouvernement anglais permit aux Aca-
diens de revenir s'établir sur la terre de
leurs aïeux. Ils profitèrent de la permis-
sion, prenant d'abord possession des pla-
ces les plus avantageuses, telles que Ne-
pisiquit, Caraque, Shippagan, Négouac,
Shédiac, etc., et ensuite s'établissant dans
les endroits plus retirés, Tracadie en
1785, et Poquemouche quelques années
plus tard.

Suivant la tradition, le premier colon
acadien à Poquemouche fut Isidore Ro-
bichaud, expulsé d'abord en France,
d'où il revint s'établir à Bonaventure,
Québec. Vers 1797, il s'en fut avec sa
famille prendre une terre au Bas Poque-
mouche, à l'est du village indien. La
tradition ajoute qu'il était venu à la
chasse et à la pêche à Poquemouche
quelques années avant cela; mais l'his-
torien acadien, M. Gaudet, a trouvé que
son habitation permanente ne commença
qu'en 1797. Il fut bientôt suivi de Jo-
seph Boudreau, qui épousa une des filles
Robichaud, et peu après arriva un autre
gendre, Jean Viennem. Ces trois hom-
mes, avec leurs familles, y compris plus-
ieurs fils de Robichaud, s'établirent à
côté les uns des autres au Bas Poque-
mouche, dont ils sont les fondateurs.
Leurs descendants sont aujourd'hui nom-
breux dans les environs.

Vers 1800 vinrent les Landry et les
Godin de Caraque, qui s'établirent plus
haut sur la rivière. Ensuite arriva Jean
Arseneau de la Pointe au Chêne sur le
Miramichi, où vivaient quelques familles
acadiennes revenues du Massachusetts.
Les années suivantes ce groupe fut aug-
menté d'autres concessionnaires, Thibo-
deau, Blanchard, Savoy et Doucet, St-
Pierre (de Ste-Anne de Beaupré), Le-
Breton, Légère, Godin, et autres.

Le Pomeville mentionné sur la carte
était un Micmac. Il est bon de remar-
quer que les Français de Poquemouche
sont à peu près tous de pure origine aca-
dienne, alors que l'élément canadien ap-
paraît nombreux dans les établissements
voisins de Shippagan, Caraque et même
Tracadie.

Nous allons maintenant nous occuper
de l'origine de l'établissement anglais.
La population de langue anglaise de la
côte nord du Nouveau-Brunswick vient
de trois sources. D'abord, les Anglais
qui s'établirent entre 1764 et 1776 à
Miramichi, Nepisiquit et Restigouche

pour s'y livrer au commerce, à la pêche
et au bois de service. Secondement, les
Loyalistes et les soldats de la révolution
américaine qui arrivèrent dans le sud de
la province en 1783 et en 1784 pour se
répandre ensuite en petit nombre sur la
côte du nord. Finalement, les immi-
grants anglais et irlandais (quelques-uns
soldats ou matelots), qui nous arrivèrent
en petit nombre jusqu'en 1800, et en
plus grand nombre de 1815 à 1860. Ces
immigrants firent la traversée dans les
navires à madiers prenant cargaison à
Restigouche, Nepisiquit, Miramichi et
Richibouctou, et de là se répandirent sur
les autres lieux.

Le premier colon de langue anglaise à
Poquemouche fut Michel Finn, d'Irlande,
arrivé vers 1800, épousa Marie Saul-
nier à Tracadie en 1805. Il fut rejoint
bientôt après par James et Martin
Powers, Patrick et Michael Bouge, Wil-
liam Flaherty et William McCarthy,
d'Irlande.

Quand le Nouveau-Brunswick fut éri-
gé en province séparée en 1784, Poque-
mouche fut compris dans le comté de
Northumberland, et passa au comté de
Gloucester en 1826.

La première église à Poquemouche fut
une chapelle bâtie vers 1820, au Bas
Poquemouche. Une église pour le Haut
Poquemouche fut bâtie en 1852, tandis
que la présente magnifique église est de
la fin du siècle.

Poquemouche est un endroit agréable,
que je désirerais mieux connaître. Je lui
souhaite une permanente prospérité.

Le gouvernement anglais vient de
communiquer à la chambre des commu-
nes un Livre bien intéressant, le seul
qui ait le privilège d'être lu par d'autres
personnes que les parlementaires; c'est
qu'il s'occupe de la flotte anglaise. Et
on sait que le public anglais ne s'inté-
resse à rien tant qu'à la conservation de
la puissance navale de l'Angleterre.

D'après le document en question,
l'Angleterre a actuellement 60 cuirassés
et croiseurs cuirassés, 30 croiseurs pro-
tégés, 43 torpilleurs et destroyers et 37
sous-marins. La France, elle, a 31 cui-
rassés, l'Allemagne 32 et le Japon 15;
elle a 18 croiseurs armés, l'Allemagne 6
et le Japon 10. La France a 34 des-
troyers (?) l'Allemagne 47 et le Japon 56.
Enfin, en ce qui concerne les sous-ma-
rins, c'est la France qui tient la tête
avec 40 unités, tandis que l'Allemagne
n'en a qu'une seule et le Japon en a 7.

S'occupant des navires en chantier, le
Livre bleu établit le tableau suivant :

Angleterre : Cuirassés et croiseurs
cuirassés 5; croiseurs 8; torpilleurs, 8;
sous-marins, 11.

France : Cuirassés et croiseurs cui-
rassés, 10; croiseurs 5; torpilleurs, 31;
sous-marins 59.

Allemagne : Cuirassés et croiseurs
cuirassés, 8; croiseurs, 4; torpilleurs
26; sous-marins, 2.

Japon : Cuirassés et croiseurs cui-
rassés, 2; croiseurs, 3; torpilleurs, 0; sous-
marins, 0.

FÉMINISME DE BON ALOI.—En
vue de résister à la persécution as-
similatrice et anticatholique alle-
mande, des femmes polonaises, au
nombre de plusieurs centaines, se
sont formées en association. D'a-
près leurs statuts, elles s'engagent
en particulier à faire respecter la
religion catholique dans leur pays,
à maintenir la langue polonaise et
à élever leurs enfants de la mani-
ère la plus morale possible. Bravo,
mesdames!

Scott's

White Liniment.

La popularité du White Liniment est plus grande que jamais comme remède général pour foulures, brûlures, rhumatisme et tout mal des muscles ou joints causé par circulation de sang défectueuse.

Acadia Drug Co., 184 Grand-rue, Moncton. College du Sacre-Coeur, Caraquet, N. B.

Ce collège, ouvert en janvier 1899, est sous la direction des RR. PP. Eudistes. L'enseignement comprend deux sections: cours commercial et le cours classique.

Établi en 1867

ATELIER DE Marbre et Granit DE WESTMORLAND.

T. F. SHERARD & SON, Moncton, N. B.

Hotel LeBlanc, Moncton, N. B.

Cet Hôtel, situé tout près de la station, vient d'être remodelé et meublé à neuf, et offre au public voyageur tout le confort désirable.

Eusebio G. LeBlanc, 21 et 1902.

On demande

Immédiatement 50 hommes travailler au chemin de fer de la Gypsum Co. Gages \$1.60 par jour. S'adresser sur les lieux à A. & W. D. WHEATON, Amherst Point, 20 mai - ac

On demande

Pour le prochain terme, dans le district d'école No. 1, Collette R'dges, Rogersville, N. B., une institutrice de troisième classe pouvant enseigner le français et l'anglais. S'adresser à ANDRÉ L. DOUCET, Secrétaire des commissaires, Rogersville, N. B., 8 juillet 1907 - 417.

On demande

Un instituteur ou une institutrice de 1^{re} ou 2^e classe, pouvant enseigner le français et l'anglais, pour le prochain terme, dans le district No. 4, Léger Corner. On paiera le plus haut salaire. S'adresser à SIMON B. LEBLANC, Léger Corner, N. B., 16 juillet 1907 - ac.

On demande

Pour le prochain terme, dans le district d'école de la Wisener, No. 23, un instituteur ou une institutrice de 3^e classe pouvant enseigner le français et l'anglais. S'adresser à MAXIMILIEN H. POIRIER, Secrétaire, Cape Shédiac 15 juillet 1907 - 31p.

Town of SHEDIAC NOTICE

NOTICE is hereby given that the assessment list for the Town of Shédiac for A. D. 1907 remains in the hands of the undersigned as collector and receiver of taxes, and that all persons who have not paid their taxes as notified are defaulters, and unless payment be made by them respectively on or before the 16th day of AUGUST NEXT, payment will be enforced without delay.

LE MONITEUR ACADIEN

Organe des populations françaises des provinces maritimes. Paraît le jeudi de chaque semaine. Abonnement: 1^{er} an, \$1.00; 6 mois, 50c. Payable d'avance. On exige \$1.25 par an quand il n'est payé qu'à la fin de l'année.

FERD. ROIBOUX, Editeur-proprétaire, Shédiac, N. B.

LE MONITEUR ACADIEN

SHÉDIAC, 1^{er} AOUT 1907.

Mgr Richard

Le Moniteur est heureux d'annoncer au public acadien qu'à l'occasion de la prochaine fête de l'Assomption nous publierons sur papier de luxe une magnifique photographie 10x12 de Monseigneur M. F. Richard, revêtu des insignes de la haute dignité de Prélat Domestique du Souverain Pontife.

Bien des fois depuis son élévation à la Prélature on nous a demandé un bon portrait de Mgr Richard, mais il ne nous a été possible de nous procurer une photographie que ces jours derniers.

L'hon. M. Pugsley était à Ottawa la semaine dernière, en compagnie de plusieurs libéraux en vue - de St-Jean. M. Pugsley proteste que leur présence à Ottawa ne se rapporte qu'aux besoins de St-Jean en matière de travaux publics, mais dans le public on est d'opinion que la délégation s'est rendue auprès de Sir Wilfrid pour le presser de faire entrer notre ex-premier-ministre dans le cabinet, en remplacement de M. Emmerson.

La convention des conservateurs du 3^e district du comté de Prince, I. P. E., tenue la semaine dernière. M. Aubin E. Arsenaux, avocat, échevin de Summerside, et fils du regretté sénateur Arsenaux, et M. Hector D. Dobie, ont été choisis pour faire la lutte aux députés séigeants, aux prochaines élections provinciales.

Tous deux ont accepté la candidature et on peut s'attendre à une brillante lutte de leur part.

Le gouvernement provincial se propose de venir en aide aux cultivateurs et aux marchands de patates des comtés de Carleton, York, Victoria et Madawaska. L'hon. M. Farris, ministre de l'agriculture, doit avoir une conférence avec eux afin d'aviser aux moyens de construire des entrepôts pour la conservation des tubercules après la récolte.

M. Michael McDade, directeur du New Freeman, a donné sa démission pour cause de mauvaise santé. On dit que M. l'abbé W. C. Gaynor, qui a été vicaire à Shédiac pendant quelque temps, va devenir rédacteur en chef du journal.

Le Daily Telegraph et l'Evening Times de St-Jean viennent de changer de mains. M. David Russell les a cédés à la compagnie récemment formée pour la publication d'un journal, dont l'hon. Josiah Wood est le président.

Le Sun, oubliant sa propre histoire, se scandalise de la transformation de ses deux confrères.

Son Honneur le juge Landry

L'honorable sénateur Poirier veut bien nous passer la fort intéressante lettre qu'il vient de recevoir de Son Honneur le juge Landry, en voyage dans l'Ouest Canadien. Comme nous, les lecteurs du Moniteur, nous en sommes persuadés, sauront gré à notre éminent concitoyen de sa gracieuseté:

14 juillet 1907.

Mon cher Sénateur, Je suis tout près d'Edmonton. Le voyage a été sans incident notable, et pourtant m'a fourni une surabondance de matériaux sur lesquels j'ai réfléchi avec profit, intérêt et étonnement.

Après la messe, lancement de ballon. Dans l'après-midi, on fera une procession à la grotte. Ensuite, autre lancement de ballon. Le soir, on donnera, dans la spacieuse salle du couvent, une séance dramatique et musicale.

Le luxe des facilités du transport, la conviction consolante que vous allez trouver les membres dispersés de votre famille, heureux, prospères, remplis d'espoir, habitant un pays libre, un pays riche, un pays de ressources sans limites, et sachant que ce pays est leur, partagé par des citoyens qui ne sont que leurs égaux et non leurs maîtres; un pays régi par des lois justes et équitables, tout cela, dis-je, et bien d'autres pensées consolantes vous dédommagent un peu des chagrins éprouvés à la vue d'une séparation qui autrement serait insupportable.

Nous lisons dans le Saturday News, d'Edmonton, Alberta, du 20 juillet: "Un homme qui a occupé une grande place dans la vie contemporaine au Nouveau Brunswick, M. le juge Landry, est au nombre des visiteurs à Edmonton, cette semaine, et l'hôte de son fils, M. Hector Landry, de la société légale Gariépy et Landry. Avant de monter sur le banc, il était une figure préminente dans la politique des provinces maritimes et avant 1890 il était l'un des principaux lieutenants de Sir John A. McDonald au parlement fédéral.

Le tirage de la grande loterie eut lieu samedi, à 8 hrs p. m., dans la salle de la C. M. B. A. Les billets furent placés dans l'urne, puis bien mêlés, deux jolies petites fillettes, les yeux bandés, tirèrent les billets de personnes chanceuses, dont les noms suivent: Mlle Agnes LeBlanc, Breau's Creek, chaise berceuse. E. A. Walberg, Moncton, \$5. Kathleen Gorman, Memramcook, portemanteau. Mme F. D. Cormier, Amherst, quart de fleur. M. Thomas Ouellet, Amherst, bottine patente Slater. Révd M. Grenier, Waltham, Mass., horloge.

M. Gordon Turner, Dalhousie, \$5. Mlle Doris McGrath, Dorchester, \$20. M. W. Hayes, Dorchester, Poêle de salon. M. Roy Chamber, Dorchester, étiquette portrait offert par M. A. B. Copp, M. P. P.

En un mot, le pique-nique a remporté un grand succès, et certes, le Révd Père Cormier mérite nos félicitations, de s'adonner avec tant de zèle et d'amour à sa nouvelle œuvre aussi noble que catholique.

La fête nationale à St-Louis

La Société l'Assomption, de Saint-Louis, Kent, fait de grands préparatifs pour célébrer avec le plus d'éclat possible le 15 août.

Le matin, il y aura messe solennelle et sermon. Après la messe, lancement de ballon. Dans l'après-midi, on fera une procession à la grotte. Ensuite, autre lancement de ballon. Le soir, on donnera, dans la spacieuse salle du couvent, une séance dramatique et musicale.

Le pique-nique de Dorchester remporte un éclatant succès

Dorchester, 22 juillet.—Le pique-nique de Dorchester, qui a eu lieu mercredi, a obtenu un immense succès. Une foule nombreuse venue de Saint-Jean, Moncton, Saint-Joseph, Amherst, et des alentours pour saluer le Révd Père Cormier, et le public de Dorchester chôma la journée entière sur le terrain choisi du pique-nique, qui domine l'admirable vallée de Memramcook.

Le soir, après les volées éblouissantes de feu d'artifice, qui égayeront grandement les regards enchantés de la multitude, le Révd Père Cormier mercia cordialement les 'pique-niqueurs' d'être venus, en si grand nombre, aider par leur présence au succès du pique-nique, ainsi que les membres de la fanfare, qui certes contribuèrent beaucoup à la gaité du jour.

M. Thomas Ouellet, Amherst, bottine patente Slater. Révd M. Grenier, Waltham, Mass., horloge. Mme M. G. Corcoran, 119 Washington st. Brooklyn, \$5. Révd Père Crevier, C. S. C., Saint-Laurent, P. Q., portrait du prince de Galles. Mme J. Hamilton, Boston, \$5. M. W. Léger, Bouctouche, complet à thé. M. Archie King, sucrier d'argent. M. Amos Robinson, pipe. Révdes Sœurs de Charité, Moncton, \$5.

M. Gordon Turner, Dalhousie, \$5. Mlle Doris McGrath, Dorchester, \$20. M. W. Hayes, Dorchester, Poêle de salon. M. Roy Chamber, Dorchester, étiquette portrait offert par M. A. B. Copp, M. P. P.

En un mot, le pique-nique a remporté un grand succès, et certes, le Révd Père Cormier mérite nos félicitations, de s'adonner avec tant de zèle et d'amour à sa nouvelle œuvre aussi noble que catholique.

Les 27 et 28 août à Rogersville

Les paroissiens de Rogersville se proposent d'organiser une fête paroissiale et familiale à l'occasion du départ de Mgr Richard, leur vénéré curé, pour l'Europe. Le but de cette fête, c'est de réaliser une bourse qui lui sera présentée le 28 août soir. Il y aura tous les amusements d'usage ces jours-là. Le 28, il y aura une messe solennelle, le matin, et bénédiction solennelle du S. S. le soir. Il y aura réduction de prix sur tous les chemins de fer. Il est probable qu'il y aura concert le soir du 27.

Mort de M. John Young M.P.P.

Comme nous l'avons annoncé dans notre dernier numéro, M. John Young, M. P. P., de Tracadie, est mort vendredi matin le 12 du courant.

Le défunt, qui était connu dans le comté, était né à Tracadie, le 1^{er} mai, 1841. Il était le fils de James Young, écossais et Anne Ferguson une Canadienne. Il fit ses études à l'école de Grammaire de Chatham, et, en 1867, il se maria avec Mlle Addie M. Hubbard, d'Alberton, I. P. E. Il fut conseiller de sa paroisse natale pour au delà de 27 ans, et occupa la position de préfet du comté, pendant deux termes. Jusqu'à quelques années passées, il était marchand général. En 1886, il fut élu à la Législature provinciale; il resta député pour quatre années et ensuite, il se retira de l'arène politique. En 1899, à l'élection partielle, rendue nécessaire par la résignation de M. P. J. Veniot, il fut réélu au même corps législatif. Aux élections générales de 1903, il fut réélu. Ses funérailles eurent lieu à 3 heures, dimanche après midi, le 14, au cimetière presbytérien de Tracadie. Un grand nombre d'amis de Bathurst, de Caraquet, de Pokemouche et de Tabusintac étaient présents. Le Révd M. McKay, de Tabusintac, et le Révd McLean, de Stonehaven, officiaient. Les porteurs étaient: M. M. T. M. Burns, M. P. P., Jos., Poirier, M. P. P., P. H. Melvin, William Archer, Hugh Cowan et Michel Sonier.

Il laisse pour le pleurer une épouse et un fils, M. J. Raymond, notaire.

Les trois désirs de S. S. Pie X

Il y a quelque temps, Mgr l'évêque d'Autun était à Rome en audience auprès du Saint-Père. Comme Mgr Villard exprimait son désir de voir un jour la canonisation de la bienheureuse Marguerite-Marie, Sa Sainteté répondit: "Je voudrais canoniser la bienheureuse Marguerite-Marie et la bienheureux curé d'Arç et béatifier Jeanne d'Arc pendant l'année de mon jubilé. C'est un de mes plus grands désirs: il faut prier pour que je puisse le réaliser." L'année du jubilé du Pape commencera, croyons-nous, en septembre 1908. Ce serait donc probablement en 1909, si le Pape réalise son intention, que nous aurions ce bonheur inestimable de voir glorifiés nos trois admirables compatriotes.

Pie IX

Voici quelques détails intéressants sur le procès canonique qui est ouvert en vue de la cause de béatification du Pape Pie IX:

"D'après la règle, on doit faire le procès du serviteur de Dieu dans tous les endroits où il a demeuré un temps notable. Et pour ce motif on devra former des tribunaux à Sinigaglia, son lieu de naissance; à Spolète, dont il a été archevêque; à Imola, où il a été transféré du siège précédent; et finalement à Rome, où il a passé sa vie de pontife. Il est très probable que l'on érige un tribunal à Gaète, lieu de son exil quand la révolution le chassa de la Ville éternelle. D'après les règles ecclésiastiques, ces procès seront faits par l'Ordinaire et sous sa propre autorité. Quand aucun témoin de visu n'a été interrogé dans les procès apostoliques, ou si étant interrogés ils ne peuvent pas répondre sur l'héroïcité des vertus durant les dix dernières années de la vie du Serviteur de Dieu, alors, au lieu de deux miracles, on en demande quatre. Je ne sais si l'on fera le procès de probationes pœrante: mais ce que je sais, c'est que les miracles faits par Pie IX sont d'ores et déjà assez nombreux pour avoir plus que le fumus miraculorum que l'on demande dans ce premier stade de la cause."

"C'est qu...

mencer, ma terriblement la vie de ces détails; politique de personnes v un travail fœ rent les em La cause d arrêtée, on dant c'est u dinal Paro être pape s uniquement

RUMEUR

Le Télé samedi mati Blanc, curé près la rume et que le R ment à Mon Melrose, P M. le vicia la cure de K Ces rume le même jou l'absence de les confirme

L'Assom

On nous célébré en née. Il y dans l'avant gieux il y au de l'église, de rafraichis les plus délic seront servic se. Il y aum ments.

La situati

Dans la admirables ile du N la provin curé A. C. est déjà co donne sur la France un a croyons de yeux de nos

Il y a donc ci, plusieurs droit, non-se tête du gouver marine, des aussi ceux q parmi ces cri des vocation séparation, le bitaire 23,00 minaires ont agot parvenu uns, pourtant du clergé est Mais à que minution d'él re? Il n'y a p reste le pays le pays de la vie chrétien assez dans la évêques sont de remédier a diocèses et les causes qui y en a plusi place d'honn laïque et imp Cette éduca les rapports c criminalité ch guent par un ce que génératio paresseuse et dente.

Mgr de N "Sauvons l'eni les: "La nég sion de l'âme sa responsa rang de la b; plutôt la sup droit, le plai ce du devoir, les rêves sau miscuité des les mêlés sur les jeux, com ssemble; la pa drapeau na tes les for- érgie des am atteints dans Proposé l'ec

paroissiens de Rogersville
 osent d'organiser une fête
 ale et familiale à l'occasion
 art de Mgr Richard, leur
 curé, pour l'Europe. Le
 cette fête, c'est de réaliser
 rse qui lui sera présentée
 soir. Il y aura tous les
 nents d'usage ces jours-là.
 Il y aura une messe solen-
 le matin, et bénédiction so-
 du S. S. le soir. Il y a au-
 tion de prix sur tous les
 de fer. Il est probable
 aura concert le soir du 27.

COMITÉ D'ORGANISATION.

M. John Young M.P.P.

nous l'avons annoncé dans
 nier numéro, M. John Young,
 de Tracadie, est mort vendre
 le 12 du courant.
 Donnons ci suit quelques notes
 de son député local du comté de
 Tracadie.
 M. Young, qui était connu dans le
 comté de Tracadie, le 1er mai,
 était le fils de James Young,
 et Anne Ferguson une Cana-
 dienne. Il fit ses études à l'école de
 St. John de Chatham, et, en 1867,
 avec Mlle Addie M. Hubbard,
 et, M. P. E. Il fut conseiller de
 la législature de 1874 à 1877.
 Il fut élu député de Tracadie
 en 1886, il fut élu à la
 législature provinciale; il resta député
 pendant six années et ensuite, il se
 retira de la politique. En 1899, à l'élec-
 tion, il fut élu député de
 Tracadie, M. P. P. Veniot, il fut
 même corps législatif. Aux
 élections générales de 1903, il fut réélu.
 Ses mandats eurent lieu à 3 heures,
 après midi, le 14, au cimetière
 de Tracadie. Un grand
 nombre de Bathurst, de Caraquet,
 de la Tracadie, de Tracadie et de
 Tracadie étaient présents.
 Le Révd M. McLean, de
 Tracadie, et le Révd McLean, de
 Tracadie, officiaient. Les porteurs
 étaient M. T. M. Burns, M. P. P.,
 M. P. P., P. H. Melvin,
 et M. P. P., et M. P. P., et Michel

Les désirs de S. S. Pie X

quelque temps, Mgr l'évêque
 est allé à Rome en audience au-
 près du Pape. Comme Mgr Vil-
 leneuve a son désir de voir un jour
 la province de Québec, M. le
 curé A. C. Dugas, de St-Clet, qui
 est déjà connu de nos lecteurs,
 donne sur la situation religieuse en
 France un aperçu navrant que nous
 croyons devoir mettre sous les
 yeux de nos lecteurs :

Pie IX

quelques détails intéressants sur
 le pontificat de Pie IX.
 L'usage de béatification du Pape
 est la règle, on doit faire le
 service de Dieu dans tous
 où il a demeuré un temps
 pour ce motif on devra for-
 muler à Sinigaglia, son
 lieu de naissance; à Spolète, dont il a
 été évêque; à Anagni, où il a été
 élu pape; à Rome, où il a été
 élu pape; et à Rome, où il a été
 élu pape. D'après les règles ecclési-
 astiques, les procès seront faits par
 le Pape sous sa propre autorité.
 Les procès apostoliques, les
 interrogés ils ne peuvent pas
 l'héroïcité des vertus du-
 rant les années de la vie
 de Dieu, alors, au lieu de deux
 en demande quatre. Je ne
 ra le procès de probations
 ce que je sais, c'est que
 faits par Pie IX sont d'ores
 nombreux pour avoir plus
 miraculeux que l'on
 ce premier stade de la car-

"C'est quelque chose que de com-
 mencer, mais il est à prévoir un procès
 terriblement long. On veut, en effet, que
 la vie de ce grand pape apparaisse dans
 les détails; et comme il a été mêlé à la
 politique durant trente ans, nombre de
 personnes voudront déposer. C'est donc
 un travail formidable auquel se prépa-
 rent les employés de la Congrégation
 des Rites, mais un travail digne d'eux.
 La cause du Vénéral Innocent XI est
 arrêtée, on ne sait pourquoi; et cepen-
 dant c'est une cause si belle que le car-
 dinal Parocchi disait: "Je voudrais
 être pape seulement vingt quatre heures,
 uniquement pour la faire reprendre."

RUMEURS DE CHANGEMENTS ECCLÉSIASTIQUES

Le Telegraph de St Jean annonçait
 samedi matin que le Révd Donat J. Le-
 Blanc, curé de Kingsclear, allait, d'a-
 près la rumeur, devenir curé de Shédiac,
 et que le Révd Ant. LeBlanc, présentement
 à Moncton, allait devenir curé de
 Melrose, Port Elgin et Sackville, et que
 M. le vicaire Duke, de Shédiac, irait à
 la cure de Kingsclear.
 Ces rumeurs sont parvenues à Shédiac
 le même jour, mais il est impossible, en
 l'absence de toute nouvelle officielle, de
 les confirmer.

L'Assomption au Barachois

On nous apprend que le 15 août sera
 célébré en grand, au Barachois, cette an-
 née. Il y aura grand'messe solennelle
 dans l'avant-midi; après l'office religie-
 ux il y aura pique-nique sur le terrain
 de l'église, où des tables à manger et
 de rafraîchissements chargées des mets
 les plus délicieux et des friandises usitées,
 seront servies par les dames de la paroisse.
 Il y aura aussi abondance d'amuse-
 ments.
 On espère entendre quelques orateurs
 pour la circonstance.

La situation religieuse en France

Dans la 5e d'une série de lettres
 admirables qu'il publie dans l'E-
 glise du Nord, un prêtre acadien
 de la province de Québec, M. le
 curé A. C. Dugas, de St-Clet, qui
 est déjà connu de nos lecteurs,
 donne sur la situation religieuse en
 France un aperçu navrant que nous
 croyons devoir mettre sous les
 yeux de nos lecteurs :

Pie IX

quelques détails intéressants sur
 le pontificat de Pie IX.
 L'usage de béatification du Pape
 est la règle, on doit faire le
 service de Dieu dans tous
 où il a demeuré un temps
 pour ce motif on devra for-
 muler à Sinigaglia, son
 lieu de naissance; à Spolète, dont il a
 été évêque; à Anagni, où il a été
 élu pape; à Rome, où il a été
 élu pape. D'après les règles ecclési-
 astiques, les procès seront faits par
 le Pape sous sa propre autorité.
 Les procès apostoliques, les
 interrogés ils ne peuvent pas
 l'héroïcité des vertus du-
 rant les années de la vie
 de Dieu, alors, au lieu de deux
 en demande quatre. Je ne
 ra le procès de probations
 ce que je sais, c'est que
 faits par Pie IX sont d'ores
 nombreux pour avoir plus
 miraculeux que l'on
 ce premier stade de la car-

Pie IX

quelques détails intéressants sur
 le pontificat de Pie IX.
 L'usage de béatification du Pape
 est la règle, on doit faire le
 service de Dieu dans tous
 où il a demeuré un temps
 pour ce motif on devra for-
 muler à Sinigaglia, son
 lieu de naissance; à Spolète, dont il a
 été évêque; à Anagni, où il a été
 élu pape; à Rome, où il a été
 élu pape. D'après les règles ecclési-
 astiques, les procès seront faits par
 le Pape sous sa propre autorité.
 Les procès apostoliques, les
 interrogés ils ne peuvent pas
 l'héroïcité des vertus du-
 rant les années de la vie
 de Dieu, alors, au lieu de deux
 en demande quatre. Je ne
 ra le procès de probations
 ce que je sais, c'est que
 faits par Pie IX sont d'ores
 nombreux pour avoir plus
 miraculeux que l'on
 ce premier stade de la car-

Pie IX

quelques détails intéressants sur
 le pontificat de Pie IX.
 L'usage de béatification du Pape
 est la règle, on doit faire le
 service de Dieu dans tous
 où il a demeuré un temps
 pour ce motif on devra for-
 muler à Sinigaglia, son
 lieu de naissance; à Spolète, dont il a
 été évêque; à Anagni, où il a été
 élu pape; à Rome, où il a été
 élu pape. D'après les règles ecclési-
 astiques, les procès seront faits par
 le Pape sous sa propre autorité.
 Les procès apostoliques, les
 interrogés ils ne peuvent pas
 l'héroïcité des vertus du-
 rant les années de la vie
 de Dieu, alors, au lieu de deux
 en demande quatre. Je ne
 ra le procès de probations
 ce que je sais, c'est que
 faits par Pie IX sont d'ores
 nombreux pour avoir plus
 miraculeux que l'on
 ce premier stade de la car-

Pie IX

quelques détails intéressants sur
 le pontificat de Pie IX.
 L'usage de béatification du Pape
 est la règle, on doit faire le
 service de Dieu dans tous
 où il a demeuré un temps
 pour ce motif on devra for-
 muler à Sinigaglia, son
 lieu de naissance; à Spolète, dont il a
 été évêque; à Anagni, où il a été
 élu pape; à Rome, où il a été
 élu pape. D'après les règles ecclési-
 astiques, les procès seront faits par
 le Pape sous sa propre autorité.
 Les procès apostoliques, les
 interrogés ils ne peuvent pas
 l'héroïcité des vertus du-
 rant les années de la vie
 de Dieu, alors, au lieu de deux
 en demande quatre. Je ne
 ra le procès de probations
 ce que je sais, c'est que
 faits par Pie IX sont d'ores
 nombreux pour avoir plus
 miraculeux que l'on
 ce premier stade de la car-

France un enseignement qui, de plus en plus, envahit nos écoles.

On force même les enfants à assister
 d'office à des fêtes abominables.
 Dernièrement la ville d'Ancey élé-
 vait un monument à un romancier exé-
 crable, immoral et impie; elle le couron-
 nait dans un ouvrage "indigeste et litté-
 raire comme un combat de chiens" où
 Eugène Sue faisait la guerre au trône, à
 l'autel et à la société. Et c'est cet hom-
 me abominable qu'on propose à l'admi-
 ration de la jeunesse de la Savoie.
 On a toujours la neutralité scolaire
 dans la bouche, mais en pratique, c'est
 comme pour la liberté; elle n'existe pas.
 Un enfant se préparant à sa première
 communion écrit sa confession, son ins-
 tituteur s'empare de ce manuscrit et le
 lit à toute la classe. Un autre maître se
 moque d'un enfant qui récite le "Pater"
 et "l'Ave"; ôte un chapelet à un élève
 et le brise grain par grain devant tous
 les enfants. Un troisième chasse les éco-
 liers qui portent des croix à leur cou et
 les parents sont obligés de coudre des
 petites croix de drap sur les habits de
 leurs enfants. On fait aussi une guerre
 atroce et sans trêve au nom de Dieu que
 l'on efface même dans les meilleurs au-
 teurs, après l'avoir enlevé sur les der-
 nières monnaies.

Une autre cause de la crise des voca-
 tions, c'est peut être un peu la diminu-
 tion générale de la natalité qui jette la
 France au dernier rang des nations. Le
 Journal Officiel du 6 janvier 1907 donne
 le recensement fait en 1906. En six
 ans, la population n'a monté que de
 290,000 âmes seulement, chiffre qui
 n'est pas comparable à l'accroissement
 annuel constaté chez les peuples voisins,
 chiffre d'autant plus triste à constater
 que de 1896 à 1901, il avait été de 444-
 000.

Il n'y a souvent qu'un fils unique
 dans une famille et pour cette raison, on
 le refuse à Dieu sans songer "qu'il n'y a
 rien de plus glorieux pour une famille
 que de s'étendre au pied de l'autel.
 Elle pourrait s'étendre également et
 avec moins d'honneur."

Une troisième raison c'est l'horreur
 du sacrifice et cette fureur du bien être
 qui de nos jours emporte la société vers
 l'abîme.
 Un sentiment de pusillanimité peu
 chrétienne peut le être quatrième em-
 pêchement à l'éclosion des vocations sa-
 cerdotalles. L'enfant appelé veut entrer
 au séminaire; il en parle à ses parents
 et ceux-ci se contentent de répondre :
 "Ce n'est pas sûr, l'avenir est sombre de
 ce côté là..." et le jeune homme reste
 dans sa famille. "Le bourgeois a gonflé,
 il veut s'épanouir, mais une main mal-
 heureuse le condamne à ne pas devenir
 un fleur du sanctuaire."

La bourgeoisie et l'aristocratie sont,
 depuis la Révolution française, les mi-
 lieux les plus réfractaires à la vocation
 ecclésiastique.
 Une dame haïssait tellement les artis-
 tes qu'elle disait: "J'ai trois fils et j'ai
 merais encore mieux les voir prêtres que
 dans cet état là."

Il y a pourtant là, disait quelqu'un,
 comme une question de justice à l'égard
 de la société religieuse dont les catho-
 liques font partie. Le sacerdoce est un
 service public qui profite à toutes les
 classes de la société chrétienne, il paraît
 équitable qu'elles contribuent toutes à
 en assurer le recrutement. Il y a des ri-
 ches qui aident de leurs deniers à l'in-
 struction des séminaristes, mais ils re-
 fusent leurs fils. Ils traitent l'Eglise comme
 une besogneuse, une famille décon-
 sidérée que l'on assiste de ses aumônes,
 mais avec laquelle on ne voudrait pas se
 mésallier, en y laissant entrer leurs
 fils. Il semble que pour eux J. C. ne
 soit pas d'assez bonne maison pour
 qu'un jeune homme bien né puisse, sans
 se disqualifier un peu, s'attacher à sa
 personne; que l'Eglise ne soit pas assez
 grande dame pour avoir le droit de pré-
 tendre d'avoir alliance avec lui.

Il n'en devrait pas être ainsi: la di-
 gnité sacerdotale est ouverte à tous; le
 fils du peuple y apporte les qualités de
 son milieu d'origine; les fils de famille
 y apporteraient les leurs et ce serait
 pour le plus grand bien de l'Eglise.
 Mgr Mermillod disait: "Mesdames
 vous vous inclinez sous la main des fils
 de vos fermiers qui vous bénissent et
 vous pardonnent vos péchés et vos fils
 à vous n'ont de mains que pour conduire
 des chevaux et applaudir aux succès
 des artistes." Les familles ne sont pas
 assez catholiques; l'esprit n'est pas assez
 chrétien; on ne comprend pas assez
 ce qu'est le sacerdoce. "Il est si grand
 et si beau le prêtre de J. C. à l'autel où
 il est comme élevé entre le ciel et la ter-
 re; au confessionnal où il pardonne; au
 fonts baptismaux où il régénère; en
 chaire où il fait briller la vérité; au che-
 vet des mourants où il console. Le prêtre,
 le vrai prêtre, le saint prêtre, c'est la
 gloire d'une vie, d'un nom, d'une fami-
 le, d'un pays."

C'est bien le temps de répéter cette parole de l'Evangelie: "La moisson est abondante, les prés sont murs et prêts à être fauchés, mais hélas! les ouvriers sont peu nombreux. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans ses champs."

Oui prions pour l'œuvre des vocations
 sacerdotales en France; nous y sommes
 intéressés à plus d'un titre. L'évêque de
 Marseille terminait ainsi un touchant
 appel au recrutement du sacerdoce:
 "Nos séminaires en détresse vous de-
 mandent une triple aumône. Ils vous
 demandent des élèves, car la persécution
 fait des vides dans le clergé; ils vous
 demandent des prières, car l'aspirant
 au sacerdoce a besoin de grâces de
 choix; ils vous demandent enfin des re-
 sources."

L'année 1908 nous apportera le cin-
 quantième de l'apparition de Notre
 Dame à Bernadette Soubirons, car la
 première vision eut lieu le 11 février
 1858, de sorte que depuis le 11 février
 dernier, nous sommes en l'année prépara-
 toire. Prions bien la Sainte Vierge et
 disons encore un mot de la "croisade
 des chapelets." Le nombre des promes-
 ses de chapelets à dire avant le 1er oc-
 tobre 1907 dépasse 88 millions.

La gravité de la situation de l'Eglise
 de France en face de la crise doctrinale
 et de la crise des vocations est trop
 grande pour ne pas nous joindre à cette
 croisade qui est comme une campagne
 de prières en faveur de la France.

On demande

Pour le prochain terme, dans le district d'école
 No. 18, Rivière Shédiac, une institutrice de 3e
 classe, pouvant enseigner le français et l'anglais.
 S'adresser à
 JACQUES M. GALLANT,
 PLACIDE BABINEAU,
 PLACIDE M. POIRIER,
 Commissaires.
 Shédiac Bridge, 22 juillet 07—2ip.

On demande

Pour le prochain terme, dans le district d'école
 No. 8, Shédiac un instituteur ou une institutrice
 de 2e ou 3e classe, pouvant enseigner le français.
 S'adresser à
 FRANCIS DESROSIERS,
 ALPHÉE F. BOUDREAU,
 Commissaires.
 Boudreau P.O., 23 juillet 1907—2ip

Le Liniment de Minard guérit le mal de pis des vaches.

Tous les arrérages d'abonnement au
 Moniteur doivent être payés d'ici à dix
 jours. Après cette date nous en confie-
 rons la perception à notre avocat.
 Les 1100 à 1200 retardataires que
 nous comptons sur nos livres voudront
 ében prendre note de ce dernier avis.
 S'ils étaient à notre place, ils nous au-
 raient depuis longtemps fait servir une
 assignation.

Payer pour long service.

Payer pour alignement durable.
 Payer pour le meilleur calligra-
 phe du monde

"SMITH-PREMIER."

S.P.

C'est mieux que de gaspiller
 son argent pour des machines
 toujours brisées, un alignement
 qui chevauche de bas en haut,
 pour des machines qui ne sont
 encore qu'à l'état d'expérimen-
 tation.

A. MILNE FRASER,

HALIFAX, N. E.
 Calligraphes de seconde main à vendre
 à bon marche.

On demande des tisseurs.

Des filles pour tisser et apprendre à tisser.
 Les gages ont haussé de plus de 10 par cent et
 les tisseurs font de grosses semaines.
 Nous payons des gages à ceux qui apprennent.
 S'adresser immédiatement à
 COTTON MILL,
 Moncton, N. B.

Le Liniment de Minard guérit la Diphtérie.

Le Gros Magasin Cie Peter McSweeney, Ltee, GRAND'RUE, MONCTON

Matériaux de choix pour élégantes Robes de Soie et Laine, et tout Laine

Tweeds anglais

Merveilleux assortiment de ces deux tweeds.
 Nous avons aussi un lot splendide de Tweed gris
 clair, foncés et couleurs intermédiaires, ainsi que
 du carreaux, du barré, du plaid de différentes
 nuances. Ces tweeds sont de laine pure, rap
 tissés au savon, de 42 à 50 pouces de large. Prix 60
 cts, 75, 80, 90cts, \$1, 1.10, 1.35 la verge.
 Un drap venitien français spécial, de laine pure
 et douce, excellent matériel à costumes et à jup-
 s de robes, couleurs et nuances nouvelles, vient de
 nous arriver, 52 pouces de large \$1. Nous en
 avons à 55, 75 et 85cts, \$1.25, 1.35, 1.50, 1.75 et
 2.25 la verge.

Soie Crêpe de Chine

pour robes de nocé ou de soirée, tissu doux et lé-
 ger, à fini brillant, couleur délicates et fashiona-
 bles, crème, blanc, ciel, nil, brun, navy, turquois-
 se, champagne, gris, maize et noir- 42 pouces de
 large, \$1.50, 1.60 la verge.
 Soies japonaises se levant et Soies habutai, pure
 soie, à tissu magnifique et régulier, ne se cou-
 pe pas et se lave, nuances nouvelles pour l'été, de
 toutes les principales couleurs, admirables pour
 corsages et pour robes, 27 pouces de large, 50 et
 55cts la verge.

Peau de Soie noire

Finie riche et douce, convenable pour manteaux
 longs ou robes, assortiment sur robe achetée avant
 la hausse des prix des soieries, ce qui nous per-
 met de les détailler à votre avantage. 55cts, 60c,
 \$1, 1.25, 1.50, 1.60, 2.00 et 2.25 la verge.

Bas

Bas fins noirs de Lisle, talon et o-teils doubles,
 ne changeant pas et ne tachant pas, de toutes
 grandeurs, 25c la paire.
 Bas de soie de Lisle à dentelle et brodés, ne
 changeant pas et ne tachant pas, de toutes gran-
 deurs, 50ct la paire.
 Bas de fillettes, en dentelle de Lisle, d'un noir
 qui ne change pas, 25cts la paire. Vous trouverez
 ici tout ce qu'il y a en fait de Bas.

Gants

Gants de Lisle pour dames, noirs et blancs, 25c
 la paire.
 Gants de soie pour Dames, toutes longueurs,
 noirs, blancs et de couleur, de 35c à 1.25 la paire.
 Nouveaux Gants de kid allant au coude, tan,
 blanc et noir, \$2, 2.25, 2.50 la paire.
 Gants de soie mousquetaire brun et gris, \$1 la
 paire.

Pompes Funèbres.

James Mugridge, Shédiac, N. B.
 ENTREPRENEUR DE POMPES
 FUNEBRES,
 l'honneur d'annoncer qu'il met à la disposition
 un joli corbillard, traîné par deux che-
 vaux, ainsi qu'une grande variété de bieres, cer-
 uis, etc., de toute dimension et de tout modèle
 Joli Cercueil imitation de bois de
 rose, bien verni, pour \$12.
 Aussi toutes espèces de montures, garnitures et
 de cercueils au plus bas prix. On peut
 rendre aux chars avec le corbillard en tout
 temps. PRIX MODÉRÉS. 25nov02 ac



La grande question qui se présente est celle du
 choix. Une voiture forte, solide, élégante dura-
 ble vous coûtera peut être un peu plus cher qu'une
 voiture commune, dont la peinture et le vernis
 cachent soigneusement les défauts et la faiblesse,
 mais si elle reste bonne, solide, pendant des an-
 nées, tandis que l'autre, manufacturée à la hâte
 et sans soin, est tout chambranlante la deuxième
 année et peut-être même à la fin de la première,
 n'êtes-vous pas regrettant de choisir une voiture
 du pays, dont le fabricant a une réputation à sou-
 tenir, et qui ne laisse point sortir de voiture dé-
 fectueuse de sa boutique?
 Entrez me voir; j'ai vingt cinq bonnes et belles
 voitures neuves que je vendrai à prix raisonnables
 pour la façon.

F. L. Thibodeau, Voiturier, SHEDIAC, N. B.

Havill's Lung Healer

(Remède Havill pour les Poumons)
 Le Grand Remède pour la Guérison des Poumons
 En vente chez P. R. GOGAIN, à Cocagne,
 chez E. J. SMITH et O. POIRIER, à Shédiac
 23 sept. 1903. 12.

Vente à sacrifice!

our faire place aux Modes d'Automne et d'hiver,
 qui nous arriveront dans quelques semaines
 nous vendons maintenant A MOITIE PRIX
 même au-dessous, tous nos

Chapeaux et Coiffures d'été

ainsi que toutes nos
 Nouveautés, Modes et
 Articles de toilette.
 Notre assortiment considérable et ayant pour
 habitude de ne jamais offrir à nos clients des
 chapeaux et des objets de toilette démodés, hors
 de date, nous voulons nous en débarrasser à tout
 prix pendant qu'ils sont encore de mise et en
 pleine floraison dans le monde fashionable.
 C'est donc une chance exception-
 nelle pour les Dames
 de se procurer une nouvelle toilette de première
 classe à UN PRIX INSIGNIFIANT. Profitez-en
 hâtez-vous de venir chez

Chez Madame Doiron

Bloc Comeau, Shédiac.
 LEGER'S COMPOUND EXTRACT
 WILD STAWBERRY guérit promptement
 indigestions appelées "maïade d'été", qui
 tant de détresse durant les chaleurs d'été. Prix
 25cts la bouteille chez L. BÉGIN, Pharmacien, Shé-
 diac.

Par erreur

Sans doute un pardessus a été changé à l'hôtel
 Ph. F. Melanson, Shédiac, et celui qui aurait le
 mien voudra bien le rapporter à l'hôtel.
 FERD. HÉBERT.
 Cocagne, 8 juillet 07—3i.

Paturage

Le soussigné a une quarantaine d'arpents de
 terre en bons pâturages, abondamment fournis
 d'eau, de fûtures, etc., et prendrait un certain
 nombre de chevaux et de bêtes à cornes pour
 l'été. Conditions faciles.
 VENANT F. BELLIVEAU,
 Haute Aboujagane, 17 juillet 07—2ip.

Carrioles!

Caliste C. Richard, voiturier, Bouctouche, N. B.
 J'ai l'honneur d'offrir au public un joli lot de
 belles CARRIOLES fabriquées à ma carroserie
 avec les meilleurs matériaux. Pour la solidité et
 pour le fini, il n'y a rien de supérieur, bien plus
 d'égal. Prix à la portée de toutes les bourses.
 On exécute aussi toutes espèces de réparations
 et peinturages, et cela à prix modiques. Venez
 me voir avant d'acheter.
 CALISTE C. RICHARD
 Bouctouche, 15 jui let 06.

Un mot, S'il vous plait.

L'homme bien informé vient chercher ses provisions d'hiver chez

O. M. Melanson & Cie.

Il y vient avec l'assurance, bien fondée, d'acheter ce qu'il y a de mieux pour son argent. Et personne n'est jamais désappointé.

Toutes nos marchandises sont choisies et achetées avec le plus grand soin et avec jugement.

Au sujet des

Hardes

pour cette saison, nos modes sont non-seulement en avant de tout ce qu'on peut trouver en ville, mais les gens savent que notre

Departement de Hardes

se recommande également à ceux qui n'ont pas beaucoup d'argent comme à ceux qui ont le gousset bien rempli.

Le prix de nos habillements varie de \$6 à \$16, et celui de nos Capots de \$5 à \$15.

Nous avons aussi de superbes

CASQUES

coiffant toutes les têtes et à la portée de toutes les bourses.

Notre Assortiment d'

Etoffes a Robes

est meilleur que jamais. Quand vous venez à Shédiac, n'oubliez pas l'entrer chez

O. M. Melanson & Cie

Vous vous en retournerez contents et satisfaits.

F UILLETON

23

La Fiancée d'outre-tombe

TROISIEME PARTIE

EN CHASSE

Suite

Attaquer Balahic à l'improviste, c'était extrêmement chanceux. C'était engager une partie qu'on n'était pas sûr de gagner.

De la place où se trouvait l'hercule à l'enfoncement rocheux qui formait comme une gangue à la barque, il y avait plus de trois cents pas.

Pour l'atteindre, Yves devait se faire voir, ce qui était fatal, puisqu'il était sur un lieu élevé et qu'il lui fallait se laisser dégringoler.

Or une telle agression ne pouvait aller sans bruit, et ce bruit suffirait à prévenir celui qu'on voulait surprendre.

Ainsi prévenu, Balahic aurait tout le temps nécessaire à assurer sa fuite, ou même à devenir, à son tour, agresseur.

Armé comme il devait l'être, il aurait tout loisir de viser Yves pendant sa descente et de l'abattre comme un chien.

Et, en attaquant ainsi, qu'est-ce qui l'empêchait de pousser l'embarcation hors du trou où elle s'était abritée ?

De la sorte Yves courait un double risque : le premier de perdre l'occasion, le second d'attraper une balle au milieu du corps.

Il renonça donc à prendre l'offensive, et, se blottissant entre les pierres, il se borna à surveiller son ennemi.

Ce qu'il avait prévu se réalisait. Lentement, très lentement, avec mille précautions, le bateau sortait du couloir de roche, comme d'une alvéole.

Le mâât devenait distinct. Bientôt l'avant apparut, se détachant avec netteté. Puis, debout à l'arrière, un homme se montra, pesant sur la gaffe qu'il appuyait alternativement sur l'une et l'autre des parois. Yves reconnut Balahic.

Puis l'intrépide matelot rejeta le croc dans le fond du canot et se mit à godailler avec assurance. L'instant d'après l'embarcation flotta en eau libre, et Le Braz put voir son ennemi hisser le pic. La voile se déploya largement.

Mais, au moment où Balahic s'appretait à manœuvrer le foc, Yves le vit s'arrêter tout d'un coup et tendre l'oreille.

Il se fit attentif, surpris de cette hésitation, ayant comme une prescience qu'il allait être témoin de quelque chose d'insolite.

Le jour s'abaissait rapidement, et la côte de Trebeuden se violait, tandis que la mer prenait à l'orient des tons d'ardoise.

Un coup de sifflet, rapide, énergique, troua le silence, suivi presque aussitôt d'un troisième.

Balahic parut s'orienter. Un quatrième appel lui indiqua le chemin qu'il devait suivre.

Alors il n'hésita plus. Deux coups d'aviron le jetèrent hors des ébouillants. Le vent le prit et lui fit doubler un banc de hauts fouds, et Yves put le voir gouverner à bâbord et gagner obliquement vers la lieue de grève. C'était là, sans nul doute, qu'on l'attendait.

Yves Le Braz quitta son abri, descendit en courant le versant opposé, rejoignit la roue de Plestin. Puis, sans arrêt, il s'élança sur l'étrier entier longeant la mer qui aboutissait à la chapelle de Saint-Efflam.

Il y a une demi-lieue de Plestin à Saint-Efflam. Yves la franchit

en quelques minutes. Afin d'échapper aux regards de l'homme qui attendait Balahic, il se jeta à travers champs, et, sous le couvert des bois, parvint aux mamelons qui dominent la grève.

La grève était déserte. La mer montante n'était plus qu'à une dizaine de mètres de l'informe chaussée courant le long de la plage.

Il était joyeux, le bon Yves. Il se félicitait à cette heure de n'avoir pas cédé à son premier mouvement, d'avoir su attendre.

Sur le bord de la route, un cheval, la bride traînante, brouait l'herbe maigre poussée entre les rocs.

A cinquante pas plus loin, un homme, qui paraissait impatient, allait et venait sur la bordure de sable et de galets.

Je les tiens ! pensa Yvon Le Braz.

Il porta la main à sa ceinture et eut un geste de désappointement. Elle était dégarnie. Son pistolet n'y était plus.

Il avait dû tomber pendant la course haletante qu'il venait de fournir, et il n'avait pas le loisir de revenir sur ses pas pour le chercher.

Sa contrariété ne fut pas de longue durée. Il haussa ses formidables épaules avec un mouvement d'insouciance, et, tirant de sa poche un couteau à gaine de cuir, il le prit entre ses dents. Son plan était fait désormais.

L'homme du bord de l'eau avait cessé de marcher, et, satisfait sans doute, avait poussé une exclamation :

" Devil's head ! Shall he not come ! "

Yvon avait désespéré de reconnaître ses traits sous l'ombre grandissante. Voici que l'Anglais venait de se livrer lui-même.

L'un ou l'autre, pensa joyeusement l'hercule, j'aurai l'un ou l'autre.

En ce moment il vit la barque de Balahic empourprer sa voiture dans un dernier rayon du couchant et atterrir. D'un bond Ralph Gregh sauta de la levée de galets sur la grève, afin de courir plus vite au-devant de son complice.

Alors le Breton, sûr de n'être point vu, alla prendre le cheval par la bride et l'emmena doucement à deux cents mètres plus haut, sur la route de Plestin. Il y avait là meilleure pâture d'herbe fraîche. L'animal se mit à paître avidement.

Yvon prit la sangle de la selle et la coupa à moitié du tranchant de son couteau.

Puis il se cacha derrière un tronç d'arbre du sentier, après avoir pris soin de tourner la tête du cheval du côté de Plestin.

La conversation de Balahic et de Ralph ne fut pas longue.

Yves entendit les pas rapides de l'Anglais sonner sur la chaussée granitique ; il vit la barque s'enfuir dans le crépuscule.

Il attendit, retenant son souffle, le couteau entre ses dents, le jarret tendu, ramassé sur lui-même, prêt à bondir.

Dans la pénombre, Ralph Gregh n'avait pas vu son cheval. Il le chercha, en jurant et maugréant.

Il l'aperçut enfin, brouant à la place où le Breton l'avait amené.

Alors il vint à lui. Pour se mettre en selle, il devait passer entre la bête et les rochers derrière lesquels se cachait Yves.

Il mit le pied à l'étrier et prit son élan. Sous l'effort et le poids, la sangle se rompit d'un seul coup. L'Anglais tomba en arrière.

D'un seul bond Yves fut sur lui, le genou sur sa poitrine, le couteau sur sa gorge.

" Ne bouge pas, failli chien, ou tu est mort ! " ordonna-t-il d'une voix brève.

Et tandis que l'Anglais, étourdi, épouvanté, demeura inerte. Il prit les deux pistolets passés à la

Vente d'Écoulement.

Les nouveautés se sont vendues rapidement, mais j'ai encore une quantité de nouveautés d'Été, --Hardes Tapis, Chapeaux et Casques, Chaussures etc.-- que je vendrai à grand marché pour argent comptant, afin de les écouler--ou à prix raisonnable à crédit, à payer à l'automne ou à l'hiver en argent ou en produits.

C. A. DICKIE, - - Shédiac.

ceinture de son ennemi terrassé, en mit un à la sienne, et, relevant Gregh d'une seule secousse, le poussa devant lui, la gueule du second pistolet appuyée sur sa nuque.

" Marche droit ! " murmura-t-il à son oreille.

Le misérable comprit que toute résistance était impossible. La main de fer du colosse lui serrait le bras à le briser, et les doigts entraient dans sa chair. Sombre, incapable d'une réflexion, il se laissa conduire sans regimber où il plut à son formidable ennemi de l'entraîner.

Yves avait passé la bride du cheval sur son bras gauche. L'animal suivait docilement.

La nuit était entièrement faite maintenant. Le groupe tragique se retourna, et, laissant Plestin en arrière, s'avança sur la maigre chaussée dans la direction du Roc'h-ar-laz, cette Roche-qui-Tue, de laquelle la terrible association avait tiré son nom.

Elle apparaissait avec son noir profil dans la nuit, et la lune naissante l'éclairait vaguement.

Et ainsi découpée sur l'ombre environnante, elle revêtait une majesté sublime et terrible. Il semblait qu'elle eût une âme.

Tout à coup Yves s'arrêta, et du fond de sa robuste poitrine fit jaillir le long appel des pêcheurs de la côte.

Un cri analogue y répondit du sommet du Roc'h-ar-laz. Puis on put entendre des pas précipités sur la chaussée ; on vit des torches zigzaguer dans les ténèbres, éclairant d'errants fantômes. En un instant, vingt ou trente marins apparurent et s'assemblèrent autour d'Yves.

" Monsieur le comte est-il là ? demanda vivement Yvon Le Braz.

— Je suis là, Yves, répondit une voix que l'hercule reconnut et qui le fit tressaillir de joie.

— Dieu est juste, notre monsieur ! s'écria-t-il, tandis que M. de Plestin se montrait à la lueur des torches. Voyez un peu ce que j'amène. "

Et, faisant signe à quelques-uns des pêcheurs qui l'entouraient, il poussa son prisonnier entre leurs robustes mains.

" Allons ! vous autres, dit-il, amarrez-moi proprement celui-ci. Et mettez-y de la délicatesse : monsieur est Anglais. "

En un clin d'œil, Ralph fut saisi et ficelé comme une andouille. On le coucha au rebord du fossé.

" Où as-tu cueilli ce particulier-là, Yves, mon gars ? demanda le comte de Plestin. Voici un camarade qui le suit depuis ce matin. "

Il montra Kerbrec'h, qui, tout joyeux, n'en pouvait croire ses yeux et se disposait à raconter sa chasse infructueuse.

" J'avais perdu sa piste après Plouaret, expliqua-t-il. Il avait trop d'avance sur moi. "

Mais on n'avait pas de temps à perdre aux narrations oiseuses. M. de Plestin interrompit Kerbrec'h. " Tu nous raconteras ton histoire plus tard, mon gars. Pour le

moment, laisse parler Yvon. "

Celui-ci n'était pas bavard de son naturel. Il lui fallut pourtant narrer en détail son aventure, comment il avait surpris Balahic dans la niche rocheuse où il abritait sa barque, puis entendu l'appel venu de la grève ; comment enfin il était parvenu à s'emparer de l'Anglais.

" Présentement, monsieur le comte, conclut Le Braz, le matelot m'a échappé, et c'est certain qu'il navigue du côté de l'Anglais. M'est avis qu'il faudra arracher la langue à ce coquin-ci pour qu'il nous dise ce qu'il a bien pu raconter à son camarade.

— Tu as raison, mon gars, répliqua Roger de Plestin ; nous allons l'interroger sur l'heure. "

Il donna rapidement des ordres. Deux hommes changèrent Ralph Gregh sur leurs épaules, et l'on gagna le manoir à travers champs.

Depuis les événements de mai, le manoir était inhabité. Seuls la nourrice du petit Robert de Plestin et son mari étaient demeurés à leur poste, vivant sur les dépendances de la maison principale, fidèles gardiens du manoir abandonné.

Mais, depuis dix jours, à la faveur des rapides et dramatiques événements qui venaient de s'accomplir, Roger de Plestin rentrait tous les soirs sous le toit de ses pères. Il en avait fait le quartier général de ses opérations militaires, en attendant que son innocence reconnue, ou plutôt l'éclatante justice qu'il attendait, lui permît de franchir, au grand jour et la tête haute, le seuil de sa maison.

Il fallait donc se cacher actuellement, pour mieux accomplir l'œuvre que l'on avait à accomplir.

La troupe s'enfonça sous le couvert, après avoir éteint les torches. Elle gagna les dépendances du manoir et entra sans bruit dans les salles basses avoisinant la cuisine. Sur un signe d'Yves, Le Braz, Kerbrec'h et deux hommes jetèrent, sans perdre de temps, un paquet de sarments et de lande sèche dans le four au pain. Comme les volets étaient étroitement fermés, l'un d'eux battit le briquet et ralluma une torche.

On avait couché le captif sur une table de chêne. Le Braz s'approcha de lui et l'interrogea.

" Ecoute, camarade, dit-il, et regarde bien ce four. Tu nous as empêchés d'y cuire notre pain. Nous allons t'y rôti toi-même. "

Comme l'avait fait le notaire Jorge Darros, Ralph Gregh, dit Killerton, demanda grâce.

" Soit ! fit M. de Plestin en s'approchant, nous te ferons grâce, si tu réponds à nos questions. Qu'as-tu dit à Balahic ? "

L'Anglais eut un regard farouche. Il se raidit et répliqua :

" Tuez-moi ! Je ne parlerai pas. — Allume, Kerbrec'h ! " ordonna Yves, qui, saisissant le prisonnier à plein corps, l'emporta jusqu'à la gueule du four.

La flamme lécha le bois sec, crépita en lançant d'innombrables étincelles. Les pieds nus de l'Anglais se crispèrent sous la chaleur.

NOU

No d'or. No qui sont lui ferons en \$30 à \$ tons." pour leur votre ar

W.

" Grâce sorte de Je ne pa — Cha manda l' son fard Ceux plus ava bes touc et la bra Une et poir s'ex glais. L limites. On se recouvré placable. " Veuz que nous Et, co nait dan on l'appr cent. Alors le avoua à se me heure laix en cor André, pe au fort Talain. Il ne " Allons d'une voix point du j

Chr

Le Rév ancien pro où il sera plusieurs a Thomas, de Nord, vic pastorate dédable— même dior partout al senault co me univer mas et sor té de tous L'entref sons d'un ge mérité distingué

L'édite d'annonce nault, qui lique de Sa années, a doit parti maine pro le Révd P nées assist town. Du senault a gagné le communa religion qu possédé a ce et l'es croyance, bon cœur chrétien, confiance pasteur id communa Thomas c priété de améliorée lie. Son la nature liston et s à-dire, qu stations d d'action qu'il doit suivront l meure.

Nous sommes toujours francs

Nous tâchons de conduire nos affaires sur le plan de la règle d'or. Nous donnons à nos clients des hardes qui les satisfont et qui sont en réalité ce que nous les représentons ; des hardes qui lui feront bien penser de nous et le renverront à notre magasin.

W. D. Martin et Fils, Moncton

"Grâce ! proféra-t-il dans une sorte de rugissement. Tuez-moi ! Je ne parlerai pas.

"Chaufez de plus près !" commanda l'hercule, qui avait remis son fardeau à d'autres bras.

Ceux-ci poussèrent le misérable plus avant. Les pieds et les jambes touchèrent la pierre brûlante, et la braise rouge frôla les talons.

Une effroyable clameur de désespoir s'exhala des lèvres de l'Anglais. Les forces humaines ont des limites. Il s'évanouit.

On se ranima, et à peine eut-il recouvré ses sens, qu'Yvon, implacable, lui demanda :

"Veux-tu parler, ou préfères-tu que nous recommencions !"

Et, comme le prisonnier s'obstinait dans son mutisme, derechef on l'approcha de l'orifice incandescent.

Alors le misérable fléchit. Il parla. Il avoua à ses tortionnaires qu'à cette même heure Killerton devait être à Morlaix en conférence avec Jean Bon-Saint-André, pendant que Saint-Julien portait au fort Taureau l'ordre d'exécution d'Alain. Il ne dit rien de Balahic.

"Allons, prononga Roger de Plectin d'une voix grave, il nous faut être au point du jour, au pied du fort Taureau."

Chronique Américaine DAKOTA NORD

Le Révérend Père S. J. Arsenault, ancien professeur au Collège St-Joseph, où il sera toujours regretté, et depuis plusieurs années curé de la paroisse St-Thomas, diocèse de Fargo, au Dakota-Nord, vient d'être promu à une charge pastorale plus importante et plus considérable—la cure de Williston, dans le même diocèse et le même Etat.

L'entrefilet suivant, que nous traduisons d'un journal local, rend un hommage mérité au zèle et aux qualités qui distinguent le distingué missionnaire :

L'éditeur du Times regrette beaucoup d'annoncer que le Rév. S. J. Arsenault, qui était pasteur de l'église catholique de Saint-Thomas les cinq dernières années, a été transféré à Williston, et doit partir au commencement de la semaine prochaine. Il sera remplacé par le Rév. Père O'Neill, ces dernières années assistant au Père Gharry, à Jamestown. Durant le temps que le Père Arsenault a résidé à Saint-Thomas, il a gagné le respect et l'admiration de la communauté entière. Nul ministre de la religion qui a demeuré dans cette ville a possédé à un plus haut degré la confiance et l'estime de tous sans égard à la croyance, comme le Père Arsenault. Son bon cœur, son caractère splendide de chrétien, sa nature sympathique et sa confiance sans limite ont fait de lui un pasteur idéal et un chef moral dans la communauté. Durant son séjour à Saint-Thomas comme administrateur de la propriété de l'église, elle a été beaucoup améliorée matériellement et aussi embellie. Son nouvelle nomination vient dans la nature d'un avancement comme Williston et ses nombreuses missions, c'est-à-dire, quatre églises et un nombre de stations de mission. Son nouveau champ d'action est plus important que celui qu'il doit laisser. Les prières et les bons souhaits des citoyens de Saint-Thomas suivront le bon prêtre à sa nouvelle demeure.

Le Moniteur souhaite succès à M. le curé Arsenault dans son nouveau champ de labours apostoliques.

M. le Dr A. Gallant, autrefois de Wellington, I. P. E., et récemment de Météghan, N. E., est allé se fixer définitivement à Grafton, Dakota Nord, avec sa famille. Doué d'une grande habileté professionnelle et de qualités sociales de premier rang, M. le Dr Gallant ne saurait manquer de cueillir là-bas de nombreux lauriers dans sa carrière.

PROPOS AGRICOLES

CONSERVATION DU FUMIER DE FERME

(Rapport du Chimiste des fermes expérimentales.)

Nous avons entrepris de rechercher les pertes résultant de diverses manières de conserver le fumier tant pendant l'hiver que pendant l'été. Ces pertes peuvent provenir de deux causes, savoir, la fermentation, qui implique destruction de la matière organique et déperdition d'azote, et le lessivage, qui diminue considérablement les approvisionnements d'aliments solubles des plantes soit organiques ou minéraux.

Nous avons publié les détails de la première série d'expériences dans le rapport de cette division pour 1898 et dans le Bulletin No. 31.

Nous avons trouvé que les pertes sont plus ou moins grandes suivant les conditions dans lesquelles la décomposition du fumier a lieu et suivant la rapidité et la durée de la décomposition. Sans aucun doute, quand on ne peut mettre le fumier tandis qu'il est frais dans le sol, on ne peut mieux faire que de le conserver en un tas humide, compacte, et à l'abri de la pluie. Ainsi dans un hangar ouvert, du fumier de cheval et de vache mêlé a perdu pendant trois mois d'exposition 60 pour 100 de sa matière organique (matière qui forme l'humus.) 30 pour 100 de son azote, 22 pour 100 de sa potasse et 8 pour 100 de son acide phosphorique. Du fumier semblable, mais abrité dans un hangar couvert, a perdu pendant la même période de temps 50 pour 100 de sa matière organique et 15 pour 100 de son azote ; il n'a point perdu d'acide phosphorique ni de potasse, comme il n'y a point eu de lessivage. Bien que pour certains usages spécifiques le fumier consommé ou fermenté soit sans nul doute préférable au fumier frais, il faut remarquer que pour la fumure des terres en général les pertes par la décomposition sont loin d'être compensées par les avantages. Le meilleur endroit où conserver le fumier est le sol ; et nous affirmons sans hésitation quelconque que, si le cultivateur met son fumier tandis qu'il est encore frais dans le sol, il restitue au sol pour usage subséquent par ses plantes cultivées, une bien plus grande quantité d'aliments des plantes que s'il laisse le fumier s'accumuler en tas auquel il donne peu ou point de soin, de sorte que le fumier ne peut que perdre énormément par suite de l'excessive fermentation ou du lessivage, ou

par ses deux causes.

Dans l'étable et l'écurie on peut sans aucun doute avec avantage faire usage de gypse ou plâtre à amendement pour absorber ou fixer l'ammoniaque qui se forme si facilement et si rapidement par la décomposition des urines ; mais il paraît ressortir de nos expériences que, si on l'applique directement au tas de fumier, son effet pour empêcher la perte de l'azote est extrêmement faible.

On demande souvent : "Si le fumier épandu sur le champ se dessèche avant d'être enfoui, est-ce qu'il y a perte d'azote !" Nos expériences ayant pour but d'éclaircir ce point ont montré d'une manière concluante que lorsque le fumier est épandu en mince couche, si on le laisse sécher, la fermentation est promptement arrêtée, de sorte que la perte d'ammoniaque par la volatilisation est très faible, et on peut la considérer nulle à moins que le fumier ne soit en fermentation très active lorsqu'on l'épand dans le champ.

Nos expériences les plus récentes en fait de conservation du fumier sont celles que nous avons entreprises pour apprendre quels changements ou quelles pertes ont lieu pendant les mois d'hiver lorsque le fumier est amoncelé en gros tas (d'environ 12 tonnes) et en petits tas (d'environ 600 lbs.) Les résultats de cette série d'expérience ne sont pas encore prêts pour être publiés, mais nous pouvons dire que nos données font voir on ne peut plus clairement qu'il n'y a aucune perte appréciable tant que la manière dont le fumier est empilé et la température sont telles qu'il reste gelé. Dans les conditions météorologiques au début de l'expérience (en janvier), la fermentation du fumier dans les petits tas est aussitôt arrêtée, tout le fumier étant gelé dur en moins de 24 heures. Dans le gros tas toutefois la fermentation n'est arrêtée que pour un temps à la surface, puis au bout de quelques jours elle recommence très activement, ce qui a pour résultat une forte perte d'humus et d'azote.

Si d'autre part, lorsqu'on fait le tas en y ajoutant de jour en jour, et que la température soit telle que chaque couche ajoutée soit gelée avant l'addition de la suivante, la fermentation est nulle. Le tas dégelé à mesure que le printemps avance, mais lorsqu'il est temps d'épandre le fumier, on reconnaît qu'il ne s'est nullement échauffé.

BASSE COUR

Depuis la date du premier rapport de la division de la basse cour de la ferme expérimentale centrale il y a dix-neuf ans, il s'est produit un changement marqué et encourageant dans la manière dont les cultivateurs du pays considèrent l'industrie de la volaille. Naguère encore on supposait que la volaille n'était aucunement une source de profit et on lui donnait peu d'attention. Si l'on occupait peu de volailles adultes, on s'occupait encore moins des poussins lorsqu'ils étaient éclos, ordinairement tard dans la saison ; on les laissaient picorer pour vivre comme ils pouvaient. Le résultat était que sur les marchés on ne trouvait guère que des poulets maigre et coriaces ; les œufs frais étaient rares et d'un prix élevé. Le prix en est encore élevé, mais pour une raison différente. Ils se vendaient cher alors parce qu'ils étaient rares ; ils se vendent maintenant aussi cher parce que la demande en est plus grande que l'approvisionnement, quoique celui-ci est grandement augmenté. Le poulet maigre a, dans une grande mesure fait place au poulet d'un bon type pour le marché, bien nourri, bien soigné. Les acheteurs paient plus volontiers un prix plus élevé si la qualité est meilleure, et les producteurs trouvent le plus grand avantage à satisfaire à la demande plus exigeante, en fournissant des produits de premier choix. De fait les meilleurs acheteurs aujourd'hui n'en veulent point d'autres.

DEMANDE CROISSANTE D'ŒUFS FRAIS EN HIVER. Une autre particularité du développement de l'industrie de la volaille qui mé-

Capots et Habillements :

Des centaines de Capots et d'Habillements ici, ce qu'il y a de mieux dans le pays en fait de hardes d'hommes, jeunes gens et petits garçons. Bonne qualité et à la dernière mode.

La magnitude de notre assortiment et la variété des façons vous rendent le choix plus facile et plus satisfaisant. Et le prix est plus bas que partout ailleurs. Nous désirons avoir l'occasion de prouver à tout homme qui a besoin d'un capot qu'il peut épargner \$2.50 à \$4.00 en achetant ici. Nous avons quelques capots de peau de Coon, d'ours et imitation d'astracan à bien bas prix, et quelques Manteaux d'astracan pour dames. En fait de Chaussures, notre assortiment est au complet, et nos prix à la portée de tous.

C'est le temps des claques et pardessus, venez voir les nôtres, vous y trouverez votre compte, d'autres ont fait de grandes épargnes en achetant ici. N'oubliez pas la place, bloc Comeau, même bâtisse que la Banque de Montréal.

D. J. DOIRON - Shediac.

Chaussures d'été

Nous attirons l'attention des Dames et des Messieurs sur nos CHAUSSURES DE PRINTEMPS et D'ÉTÉ à la dernière mode. Magnifiques Bottines couleur de tan, Souliers couleur de tan, rien de plus chic, très jolis Souliers couleur de chocolat, Blutchers Oxford cuir patent très recherché, Soulier de cuir patent du dernier goût. Nos prix défient toute concurrence.

J. P. BREAU & CIE.,

SEULS AGENTS DES SOULIERS SLATER, 209 Grand-rue, MONCTON

rite d'être signalée est la demande croissante d'œufs strictement frais en hiver. Nous en avons eu une preuve frappante dans les prix élevés qui ont été la règle à Ottawa et dans d'autres villes du pays pendant les mois de novembre, de décembre, de janvier et de février derniers, où les principaux épiciers payaient de 35 à 50 centimes la douzaine d'œufs strictement frais ; et ceci, malgré le fait que l'hiver passé de 1905-1906 a été exceptionnellement doux. Les prix sont restés élevés jusqu'au commencement de mars, où ils ont baissé par suite des apports d'œufs frais venant de la campagne. Notre division de la basse-cour a reçu les prix suivants pour des œufs strictement frais pendant les mois précités ; c'étaient les prix que donnaient aux producteurs les principaux épiciers de la ville :

Table with 2 columns: Date and Price per dozen. Rows include August 1905 (20 cents), September 1905 (25 cents), October 1905 (30 cents), November 1905 (35 cents), December 1905 (50 cents), January 1906 (60 cents), February 1906 (40 cents), and March 1906 (25 cents).

A la fin de mars nous avons vendu les œufs pour l'incubation à \$1 la couvée, et nous n'avons plus guère fourni d'œufs pour la table.

CE QUE FAIT VOIR L'EXPÉRIENCE.

L'expérience fait voir clairement que, pour placer entre les mains de l'acheteur des œufs strictement frais et d'une bonne saveur ou bien des poulets dodus d'un bon type, il faut des soins, une attention particulière. Il est bon que les cultivateurs et autres producteurs saisissent bien le fait que l'on ne peut produire des œufs ou des poulets de premier choix par la méthode du laisser faire si générale dans le passé et encore trop commune dans maintes parties du pays.

La demande croissante de renseignements par les cultivateurs et les autres producteurs d'œufs au sujet de ces exigences toujours plus grandes, est preuve qu'un plus grand nombre d'entre eux s'efforcent d'y satisfaire. Nous renvoyons le lecteur au rapport de cette division pour l'année dernière 1905, où il est traité en détail de la nature de ces exigences et de la manière d'y satisfaire.

L'expérience nous a en outre appris que pour avoir des œufs d'hiver frais et d'une bonne saveur, il faut qu'ils soient :

COMMENT PRODUIRE DES POULETS DE CHOIX.

Pour produire des poulets de qualité supérieure, voici quelques conditions qu'il faut remplir :

- 1°. Non fécondés ;
2°. Pondus par des poules qui reçoivent une nourriture bonne et propre.
3°. Aussitôt qu'ils sont pondus, qu'ils soient placés dans une cave ou un buffet frais et sans odeur.
4°. Qu'ils arrivent entre les mains des consommateurs aussitôt que possible après qu'ils ont été pondus ; en tout cas avant huit ou dix jours.

Bien des années d'expérience m'ont fait voir que si les poulets sont bien soignés et d'un bon type, il y a besoin de très peu de finissage en épinettes ou autrement pour qu'ils soient à point à l'âge de 3 1/2, 4 ou 5 mois.

PRODUCTEURS QUI OBTIENNENT LES MEILLEURS PRIX

Dans le rapport de l'année passée sont reproduites plusieurs lettres de cultivateurs faisant voir les prix qu'ils recevaient pour les œufs frais et les poulets de choix. Mais les cultivateurs ne sont pas les seuls à produire des œufs frais et les poulets de choix. On peut classer comme suit les différents producteurs :

- 1°. Les cultivateurs à proximité des grandes villes et qui trouvent facilement des acheteurs qui paient les prix les plus élevés pour les produits de choix.

(Suite à la 6e page)

Shediac.

l'automne. vendues rapidement. quantité de nouveaux vêtements et Casques, j'ai à grand marché les écouler—ou à payer à l'automne produits.

Shediac.

laisse parler Yvon. "ci n'était pas bavard de l'oreille. Il lui fallut pourtant en détail son aventure, comment avait surpris Balahic dans la rocheuse où il abritait sa puis entendu l'appel venu de l'évê ; comment enfin il était à s'emparer de l'Anglais.

sentement, monsieur le conclut Le Braz, le matedéchappé, et c'est certain vigie du côté de l'Anglais.

is qu'il faudra arracher la ce coquin-ci pour qu'il se ce qu'il a bien pu raconter camarade.

as raison, mon gars, ré-Roger de Plectin ; nous alterroger sur l'heure."

na rapidement des ordres. ommes changèrent Ralph ur leurs épaules, et l'on e manoir à travers champs.

es événements de mai, r était inhabité. Seuls la du petit Robert de Plesn mari étaient demeurés à e, vivant sur les dépen-

de la maison principale, fi- rdiens du manoir abando-

depuis dix jours, à la fa- rapides et dramatique-

nts qui venaient de s'ac- Roger de Plectin rentrait

soirs sous le toit de ses en avait fait le quartier

de ses opérations militai- attendant que son innocen-

que, ou plutôt l'éclatante il attendait, lui permi de

au grand jour et la tête seuil de sa maison.

it donc se cacher actuelle- ur mieux accomplir l'œu-

on avait à accomplir. e s'enfonça sous le cou-

es avoir éteint les torches. na les dépendances du

et entra sans bruit dans basses avoisinant la cui-

un signe d'Yves, Le brec'h et deux hommes

sons perdre de temps, de sarments et de lande

de la four au pain. Com- plets étaient étroitement

un d'eux battit le briquet une torche.

ait couché le captif sur de chène. Le Braz s'ap-

lui et l'interrogea. e, camarade, dit-il, et

en ce four. Tu nous as d'y cuire notre pain.

Grand Pique-Nique à Ste-Anne de Kent, N. B., le 6 août

Au profit de l'église de Ste Anne, sous la direction du Rév. J. A. Lapointe, curé. Amusements en quantité. Plats formés pour la danse, etc. Il y aura là de tout pour satisfaire les goûts et dispositions des pique-niqueurs.

NAISSANCE

A Saint-Paul, 18 juillet, l'épouse de M. Philias Melanson, commis du populaire marchand C. D. Cormier, une fille, baptisée par le Rév. D. F. Léger sous le nom de Marie-Victoire, M. Ephrem Kobichaud et Dlle Marie-Rose Arsenault.

Echos telegraphiques

Le monument de Léon XIII

Rome, 23 juillet.—Le monument de Léon XIII a été dévoilé, hier, en présence des membres du Sacré-Colège et du chapitre de la cathédrale de Latran. Le sculpteur Tadelini a remis son œuvre à un comité de cardinaux. Le cardinal Vanutelli a remercié le sculpteur et l'a félicité sur le monument qu'il a déclaré digne du grand Pape.

Les japonais en France

Brest, 25 juillet.—Les éroiseurs japonais "Tsurkuba" et "Chitose" commandés par le vice-amiral Ijuin, sont arrivés hier. En arrivant au mouillage, les navires japonais ont tiré une salve de 21 coups de canon et les forts ont répondu à leur salut. Les navires de guerre américains actuellement dans le port ont ensuite salué les japonais en tirant 15 coups de canon et les japonais ont aussitôt répondu par un nombre égal de coups à leur salut. La raison pour laquelle les américains ont salué les premiers les japonais est qu'il y a une différence de grade entre les commandants des deux escadres, celui de l'américaine étant le contre-amiral Stockton, alors que la japonaise est commandée par le vice amiral Ijuin.

Maison Blanche, avec inscription: "L'Oncle Sam renouvellera le bail." Imprimées à Philadelphie, ces cartes sont envoyées de plusieurs Etats et leur nombre toujours croissant indique que quelqu'un a entrepris une campagne en vue de décider le président Roosevelt à changer d'idée.

Les Japonais au Mexique

Mexico, 25 juillet.—D'après un rapport soumis au ministre japonais par le second secrétaire de la légation, le chiffre de l'immigration japonaise qui s'était précipitée vers cette République durant les deux dernières années, a diminué des Grands Bancs, il y a quelques jours, considérablement. Une enquête a démontré que les japonais ne conviennent pas pour le travail qui se fait au Mexique et que le climat, dans certaines parties de la République, est trop rigoureux pour eux. Sur les milliers de japonais qui sont venus au Mexique depuis quelques années, il n'en reste qu'un nombre relativement peu considérable.

Le naufrage du "Jean Bart"

Brest, 27 juillet.—Le capitaine de vaisseau Barbin, qui commandait le "Jean Bart" lorsque ce croiseur fit naufrage en février dernier sur la côte nord ouest de l'Afrique a comparu devant un conseil de guerre. Celui-ci, par cinq voix contre deux, a attribué la perte du navire à "l'incapacité coupable" du commandant.

La torture à bord d'un navire

Saint Pierre Miquelon, 27 juillet.—Le capitaine et l'équipage du vapeur "Château Laffitte" ont été arrêtés sous l'accusation d'avoir torturé le cuisinier du bord.

Lorsque le "Château Laffitte" rentra des Grands Bancs, il y a quelques jours, le capitaine du port surprit, entre deux hommes de l'équipage du navire, une conversation qui lui fit concevoir certains soupçons. Il apprit que le cuisinier du vapeur était mort pendant le voyage et il prévint les autorités judiciaires. Une perquisition faite à bord amena la découverte du corps du cuisinier. Le cadavre ayant été examiné, les autorités déclarèrent que le cuisinier avait dû être soumis aux plus brutales tortures.

Le port d'attache du "Château-Laffitte" est Bordeaux.

LANGUE FRANÇAISE.—Une suite d'excellents articles publiés il y a quelque temps dans l'Etoile de Lowell, sous la signature "d'une mère de famille", montraient, on ne peut mieux, les conséquences désastreuses que ne manque jamais d'avoir pour les nôtres, —les jeunes gens surtout—aux Etats-Unis, l'abandon de leur belle langue française. L'expérience quotidienne du prêtre est là pour attester combien l'assertion est exacte. Heureusement que la grande majorité de nos Canadiens émigrés aux Etats-Unis tiennent encore presque autant à leur langue qu'à leur foi.

Un Père Jésuite mis sur la scène d'un théâtre anglais

Un prêtre du diocèse de Soissons publie, dans la Semaine religieuse de ce diocèse, un curieux renseignement qui lui est personnellement communiqué par un confrère, actuellement religieux à Jérusalem. Ce confrère, lié d'amitié avec un autre religieux d'origine écossaise, a recueilli de sa bouche le fait dont celui-ci a été le témoin. C'était à Londres, il y a un an. Le P. Morrison (c'est le nom de cet Ecossais) étant de passage dans la capitale anglaise, lut à la porte d'un théâtre très fréquenté une affiche ainsi conçue: The little Father of the Wilderness, c'est à dire en Français "Le Petit Père du Désert."

les tribus sauvages du Canada et les habitants des pays arrosés par l'Ohio, le Mississippi, le Missouri et le Wisconsin, mort au cours de ses explorations de l'Amérique du Nord, sur les rives du lac Michigan, en 1675. Ce qui ajoute à l'originalité du fait, c'est que le P. Marquette naquit en France dans le diocèse de Soissons, et qu'il faut aller en Angleterre pour voir un Père jésuite popularisé sur les planches d'un grand théâtre.

LES RÉCOLTES ET LES RATS

La récolte des céréales, dans la région sud du Manitoba, est menacée par la sécheresse. Si des pluies ne se produisent pas à temps, on y craint de n'avoir qu'une demi-récolte. On sait que les semailles, cette année, ont été très tardives et l'on craint les gelées précoces de l'automne. Les journaux anglais publient un excellent avis d'un agronome sérieux qui engage vivement les fermiers à serrer les cordons de la bourse. Un fléau d'un genre inattendu menace la récolte: c'est l'invasion du rat domestique inconnu jusqu'ici au Manitoba. Il y a quelque temps le rat animal peu agréable, très destructeur, très prolifique et même féroce—se trouvait déjà dans le D. kota, à 29 milles de la frontière canadienne. Actuellement le "Central Catholic" annonce que le terrible rongeur est arrivé à "Emmerson." La localité de ce nom de mauvais augure—il faudra peut être dire un jour: "Wine Woven, graft and rats"—est sur le territoire canadien. On a vu le rat depuis à Hallock et Pembina. Le rat en question est originaire de Norvège. Cet article d'importation redoutable ne connaît aucune barrière prohibitive. Le rat se trouve donc actuellement à 60 milles seulement de Winnipeg. On redoute beaucoup cette peste et l'on songe à demander au gouvernement provincial une prime d'extermination comme pour les loups et les "gophers." Si des mesures énergiques ne sont pas prises, Winnipeg verra le rat de Norvège avant cinq ans d'ici. On sait que cet animal en nombre attaque les enfants et même les grandes personnes. L'Allemagne a conservé la mémoire historique d'une invasion de rats qui, au moyen âge, sema partout la terreur.

Nos pêcheries

HOMARDERIE DE SHIPPEGAN.

SHIPPEGAN, 16 août 1906. Au professeur E. E. PRINCE, Commissaire fédéral des Pêcheries, Ottawa.

MONSIEUR.—J'ai l'honneur de vous présenter mon rapport sur les opérations de cette homarderie durant la saison dernière. Les homards femelles n'ont pas été en aussi grand nombre que l'an dernier. Ceci peut être attribué au temps orageux qui a sévi durant toute la saison du homard.

Cependant, la récolte d'œufs s'est élevée à près de cent millions, et la production des jeunes homards a soixante-dix millions. Ces derniers ont fait leur première apparition le 15 juin. La dernière distribution a été faite le 11 juillet, date qui a marqué la fin des opérations pour la saison. L'intérieur du bâtiment a été nettoyé et mis en état pour le travail de la prochaine saison.

J'ai l'honneur d'être, monsieur, Votre obéissant serviteur, SEBASTIEN SAVOY, Directeur.

HOMARDERIE DE SHEMOGUE

CAP BALD, N. B., 13 septembre 1906. Au professeur E. E. PRINCE, Commissaire fédéral des Pêcheries, Ottawa.

MONSIEUR.—J'ai l'honneur de vous présenter le quatrième rapport annuel de la homarderie de Shemogue. Il me fait plaisir, en même temps, de vous annoncer que nous avons eu beaucoup de succès. Les premiers œufs sont entrés dans la homarderie le 31 mai, et nous avons terminé nos travaux le 28 juillet. La homarderie a donc été en opération durant 59 jours. Cette courte saison représente une production de 122,000,000 de jeunes alevins de homards pleins de santé. Nous avons distribué ces alevins dans les frayères ordinaires entre le phare du cap Cassey (à l'ouest) et le cap Tourmentin (à l'est), soit une distance d'environ 40 milles. Nous avons récolté les œufs dans ces limites.

La fabrique de homard que j'ai visitée avait fait de bonnes pêches au mois de juin de homards test dur. Au mois de juillet lorsque le test s'attendrit, le homard a été pris en plus grande abondance bien qu'il fût de plus petite taille. On croit généralement que la homar-

Coupe irréprochable

Nous sollicitons votre commande pour un vêtement Notre assortiment de Worsteds ne saurait manquer de vous plaire. Le Brun sera fort à la mode pour l'automne. Nous venons de recevoir un assortiment magnifique de MARCHANDISES D'AUTOMNE qui comprend les tissus les plus recherchés et les couleurs les plus fashionables. Venez maintenant.

E. C. Cole & Cie Bloc Palmer, Moncton.

rie a produit 40 pour 100 de la pêche de cette année. Comme vous le verrez par mon rapport, je me suis occupé aussi bien que possible des affaires de la homarderie. Nous avons installé une clôture en fer autour de la homarderie; nous avons aussi peinturé les bâtiments, les tuyaux, les réservoirs, etc., qui sont en ordre pour les travaux de la prochaine session.

Je suis, monsieur, Votre obéissant serviteur, NAP. S. LEBLANC, Directeur.

RAPPORT DE M. ERNEST KEMP, EXPERT EN OSTREICULTURE POUR LA SAISON DE 1906. SIR 'OSTREA' SHÉDIAC, N. B., 1er octobre 1906. Au professeur E. E. PRINCE, Commissaire fédéral des Pêcheries, Ottawa.

MONSIEUR.—J'ai l'honneur de vous soumettre mon rapport sur l'ostreiculture pour la saison écoulée jusqu'à cette date dans l'Île-du-Prince-Edouard et le Nouveau Brunswick.

Le 14 mai, j'ai reçu ordre de votre ministère de lire la garde avec l'"Ostreia" sur le côté entre le Cap-Tormentin et Chockpish sur la rive du Nouveau-Bruckswick, afin d'empêcher de placer dans les eaux de ce district avant le 25 mai, des lignes et des pièges à homard. Cet ordre a été exécuté avec efficacité. L'officier des pêcheries, James Noonan, a été à bord tout le temps que nous avons fait la garde entre le Cap-Tourmentin et Shemogue. Le 25 mai, je suis retourné à Charlottetown, pour prendre du charbon, de l'eau et des provisions. Vu le mauvais temps, je n'ai pu repartir que le 1er de juin, me dirigeant vers Malpeque, I. P. E., où j'arrivai le 5 courant.

Malpeque A mon arrivée, je rencontrais les officiers de pêcheries Davison et Forbes. Je passai le reste de la semaine avec eux à la Grande Rivière et à la rivière Bideford, réglant des différends entre les pêcheurs de moules. La semaine suivante, je me mis à ratisser les lits d'huîtres dans la baie de Richmond. La température me permettant, je poursuivis mon travail jusqu'au 20 juillet, alors que je jugeai opportun de le suspendre, vu que je m'étais aperçu que les huîtres étaient à la veille de frayer. Le ratisage durant les mois du printemps nettoie les bancs d'huîtres, enlevant les algues marines et les fœnes, les coquillages et les amas de boue entraînés par les marées. A l'ouverture de la navigation, les bancs sont dans un état de malpropreté, vu qu'ils ont été immobiles tout l'hiver, étant couverts de glace et aucun mouvement de la mer n'en ayant remué le fond. Il en résulte que sur toute la surface du banc il s'amasse une épaisse couche de vase. C'est ce que m'a appris mon expérience. Les bancs ont besoin d'être nettoyés avant le temps du frai, qui n'a pas lieu, règle générale, avant la fin de juillet, vu que la température de l'eau ne s'est pas encore suffisamment réchauffée. Il faut donc avant le temps du frai nettoyer les bancs, si l'on veut que le naissage ait un endroit favorable. La plus grande partie du travail a été accomplie sur une très grande huître située au large de l'île du Petit-Rideau, mais lorsque le temps est devenu trop mauvais pour me permettre de continuer mon travail sur ce banc, j'ai ratisé toute la surface des bancs d'huîtres de la baie, en remontant vers l'entrée de la baie, couvrant ainsi toute l'étendue possible.

Ce travail fini, j'ai parcouru toute la baie, ayant à bord l'officier des pêcheries Forbes, afin de m'assurer si tous les pièges à homard étaient entrés. Ceci a été fait d'une manière satisfaisante. J'ai ensuite visité la Grande-Rivière avec M. D. Forbes, qui m'a rendu de grands services. Les bancs suivants ont été nettoyés à la satisfaction des pé-

cheurs et des cultivateurs. Je les décris comme suit, donnant les noms et endroits locaux bien connus de tous les habitants de la région.

N° 1. Le premier dans la Grande-Rivière est adjacent au lot 14, appelé le lit de la Longue-Moule au large de l'anse Thompson, le lot N° 14, à la pointe Kingsland, le lot 16, réservant la partie du côté sud pour la pêche des huîtres. Ce banc mesure approximativement trente-cinq acres, avec de la vase variant de 14 à 20 pieds de profondeur.

N° 2. Le lit McLean, adjoignant le lot 14, au large de la grève de John McLean, à l'est de la route entre la ferme du Prêtre et la ferme de John McLean. Grand huître d'où la vase a été enlevée jadis.

N° 3. Grande huître adjoignant le lot 16, au large de la grève McNeill, connue comme le banc d'Alec-Kenneth.

N° 4. Grande huître adjoignant le lot 14, connue sous le nom de banc de la Cloche ou du Quai, près du vieux quai.

N° 5. Grand banc de moules adjacent au lot 16, connu sous le nom de banc de la Pointe McLaren, au large de la pointe McLaren.

N° 6. Grande huître située immédiatement à l'ouest des quais à bateaux passeurs de la Grande-Rivière. Ce banc est dur et obstrue la navigation; il contient en outre tous les bancs situés à l'est des quais des bateaux passeurs, au nombre de trois ou quatre, le plus méridional étant à deux milles des quais et un peu à l'est de la batture du Grand Marais.

Tous ces bancs sont considérables, couverts de boue profonde, et ils dureront des années. La description qui précède est suffisante vu qu'ils sont connus en ces endroits. Puisque j'écris sur ce sujet, je suggérerais d'adopter un mode de travail plus systématique en ce qui concerne l'enlèvement de la vase, les bancs devenant plus limités chaque année. On devrait enlever la vase de la surface des bancs d'une façon régulière et complète. Aujourd'hui, en creusant, on se contente d'aller en droite ligne, et on laisse ça et là des amoncellements sur toute la surface du banc. Si cette surface était creusée uniformément, elle pourrait ensuite être convertie en un autre banc qui durerait des siècles. Maintenant, il ne sert qu'à obstruer la navigation, les endroits où l'on creuse se remplissent de boue.

On pourrait objvier à cela si les creuseurs de vase jalonnaient les surfaces à creuser avant la fermeture de la navigation. Mais aujourd'hui, on dirait que les creuseurs de vase obéissent à une loi non écrite défendant de jalonner les bancs et que le premier d'entre eux qui coupe la glace et met son outil en place à droit à la meilleure coupe du banc. Je n'ai aucun doute qu'on pourrait faire en sorte que le lit soit creusé à une profondeur suffisante et que le fond en soit uni.

Ceci a terminé mon travail à la baie Richmond, et j'ai quitté Malpeque le 3 août, arrivant au Brae le 3. En arrivant, j'ai fait un examen des bancs que l'on était à creuser et au sujet desquels il s'était élevé un différend. J'ai accordé les privilèges suivants, à la satisfaction de tous les intéressés, en tirant une ligne à travers du havre de Brae, à partir de la clôture ouest d'Alexander Milligan, sur le côté nord de la baie du havre, jusqu'à la pointe intérieure des dunes sur le côté nord-est de l'île Brae; toute la partie située à l'ouest de cette ligne devant être concédée pour l'enlèvement de la vase. Là se trouve virtuellement toute la vase disponible dans le havre. Il y a une ou deux petites pièces de terre à peu de profondeur que l'on a demandées pour l'ostreiculture. Elles n'ont absolument aucune valeur pour le dragage, et seront bientôt couvertes de boue, si on n'y fait pas une attention. Je suis parti du Brae le 5 août, arrivant à Charlottetown le 6 courant. A continuer.

Ba... Le... Ce sont... Dames... ception... tiques à... Ils s... prix des... casion qu... BARGU... saurions

NOUV... Il n'y a rien... Remède... ques, l... Ce fait est... cients, et ne... quand ce qu... Obé Witmer... Mo., dans une... a rien sur le... des... patentes... Chamberlain... dièrrière par... mandons et ve... de ch. z W. B.

La Réver... vérende So... sée quelque... du Couvent... retourner à... M. Emm... était à Ne... jours.

Mlle Ma... et M. Na... Me., sont... Rogersville... MM. J... et John M... ce soir à... quée à Por... NAUFRA... rendant de... frage à l'... au... Q. Qua... Fox-Creek... R. Mer... 7 et 8 août... Mme I... chez sa so... M. et M... Jean, et l... ture, à leu... de Shédia... Lundi... Richard f... d'une égl... M. D... Cocagne... di.

MM. Philippe... étaient e... Moniteur... Les plu... fait mont... rivière Sa...

J'ai ache... que l'on su... si avec la... MINARD... Liniment... Gérant d...

EN GA... mande d... jeune S... sin à de... s'est fait... médiat... piques... tales... M. nous ho... Mons... gne et... d'une v... chains... —C... nique d... le 1...

1er Août 1907

able

pour un vêtement Notre... manquer de vous plaire.

& Cie

Moncton.

et des cultivateurs. Jeles décri... suit, donnant les noms et en-

1. Le premier dans la Gran-... ère est adjacent au lot 14, appe-

Le lit McLean, adjoignant... au large de la grève de John

Grande huttrière adjoignant... au large de la grève McNeill,

Grand banc de moules ad-... lot 16, connu sous le nom de

Grande huttrière située im-... ment à l'ouest des quais à ba-

es bancs sont considérables... de boue profonde, et ils dure-

Mme Lovitt, de Boston est en visite... chez sa sœur, Madame George Ross.

M. et Mme Louis Comeau, de Saint-... Jean, et leurs enfants, sont en villégi-

M. Delphin Goguen, de la Rivière... Cocagne nous honorerait d'une visite lun-

MM. Eustache M. Melanson et... Philippe M. LeBlanc, du Cap-Pelé,

Les pluies de la semaine dernière ont... fait monter de deux pieds le niveau de la

J'ai acheté un cheval, qui avait un "ringbone"... que l'on suppose incurable, pour \$30.

MOISE DEROSCE... Gérant d'hôtel, St-Philippe, Qué.

EN GARDE CONTRE LES BANANES—On... mande de Sainte Catherine, Ont., qu'un

M. Franc T. Doiron, du Barachois... nous honorerait d'une visite mardi.

Monsieur David Robichaud, de Coca-... gne et son jeune fils nous honorerait

—Oh allez-vous mercredi et jeudi pro-... chains?

—C'est question!... Mais au pique-... nique de Fox-Creek; nos amis seront là.

Bas à 25cts. Bas à 25cts.

Le prix a l'air bas, mais nous voulons que vous les voyiez... Dames dont nous avons pu acheter une quantité à un prix ex-

Ils sont des points 8, 8½ et 9, et par suite de la hausse du... prix des cotonnades dans les derniers six mois.

R. C. Tait, Shédiac.

NOUVELLES LOCALES

Il n'y a rien sur le marché qui égale le... Remède Chamberlain pour les col-

Ce fait est partout admis par tous les phar-... maciens, et neuf sur dix donneront cette préparation

La Révérende Sœur Régina et la Ré-... vèrende Sœur Thérèse sont venues pas-

M. Emmanuel Gallant, de cette ville... était à Newcastle il y a une dizaine de

Mlle Maggie Surette, de New Bedford... et M. Narcisse Surette, de Bangor,

MM. J. D. Hazen, G. V. McInerney... et John Morrissey adresseront la parole

NAUFRAGE—Le steamer Orinoco, se... rendant de St-Jean à Halifax, a fait nau-

Q. Quand aura lieu le pique-nique de... Fox-Creek?

M. et Mme Louis Comeau, de Saint-... Jean, et leurs enfants, sont en villégi-

M. Delphin Goguen, de la Rivière... Cocagne nous honorerait d'une visite lun-

MM. Eustache M. Melanson et... Philippe M. LeBlanc, du Cap-Pelé,

Les pluies de la semaine dernière ont... fait monter de deux pieds le niveau de la

J'ai acheté un cheval, qui avait un "ringbone"... que l'on suppose incurable, pour \$30.

MOISE DEROSCE... Gérant d'hôtel, St-Philippe, Qué.

EN GARDE CONTRE LES BANANES—On... mande de Sainte Catherine, Ont., qu'un

M. Franc T. Doiron, du Barachois... nous honorerait d'une visite mardi.

Monsieur David Robichaud, de Coca-... gne et son jeune fils nous honorerait

—Oh allez-vous mercredi et jeudi pro-... chains?

—C'est question!... Mais au pique-... nique de Fox-Creek; nos amis seront là.

M. le curé Dixon, de Newcastle, étant... au point de faire un voyage en Euro-

A continuer.

visite chez ses parents pour quatre se-... maines.

Nos lecteurs apprendront avec regret... la mort de Dame Veuve André Léger,

Un conseil aux mères

Vous ne pouvez donner trop de soins aux petits... enfants durant les chauds mois de l'été afin de les

MORT TRAGIQUE D'UN ENFANT A CO-... CAGNE—Lundi, le 8 juillet, la famille de

VERS LE CAP-PELÉ—Lors du désas-... treux orage du 8 juillet, la foudre a

On mande de Terre-neuve qu'à la suite... des violentes tempêtes de tonnerre du 13

Le Dr Duffy, de Chatham, vient... d'être nommé médecin de l'hôpital de

—Le Merry-go-round à la gazoline... qu'on verra au pique-nique de Fox-

M. James P. Gallant, de Grand Di-... guez, et Mme Vital Poirier, de Fitchburg,

—Le Révd Adélaré Desrosiers, profes-... seur de philosophie à l'Ecole Normale de

Le 11 juillet, à l'église de Cocagne... avaient lieu les funérailles de M. Maxime

MONCTON—M. Max. D. Cormier, B. A... professeur à l'école supérieure d'Ed-

M. Thomas M. LeBlanc, accompagné... de sa dame, est en visite depuis quelques

Il n'y a que 6 ans que notre jeune... compatriote est au service de cette gran-

C'est mercredi prochain, le 7 août... qu'aura lieu à Fox-Creek le grand Pi-

Les alliances de la France... Paris, 27 juillet.—L'Intransigeant"

Messieurs les curés sont revenus... samedi de la retraite ecclésiasti-

Grand Pique-Nique à Fox-Creek... C'est mercredi prochain, le 7 août,

Il n'y a que 6 ans que notre jeune... compatriote est au service de cette gran-

C'est mercredi prochain, le 7 août... qu'aura lieu à Fox-Creek le grand Pi-

Les alliances de la France... Paris, 27 juillet.—L'Intransigeant"

Messieurs les curés sont revenus... samedi de la retraite ecclésiasti-



"Un once de pré-... vention vaut une

La Faculté Médicale... recommande la bonne

Sanderson's Per-... fection ou le Rum

Comeau & Sheehan ST. JOHN, N. B.



MARCHANDS EN GROS DE VINS ET LIQUEURS

ST. JOHN, N. B.

M. Hyp. H. Poirier, de la... Wisener, nous honorerait d'une

JAMES CROWE... Président.

Notons, parmi les récentes mor-... talités dans notre paroisse, le dé-

COCAGNE

Le Révd Adélaré Desrosiers, profes-... seur de philosophie à l'Ecole Normale de

Le 11 juillet, à l'église de Cocagne... avaient lieu les funérailles de M. Maxime

MONCTON—M. Max. D. Cormier, B. A... professeur à l'école supérieure d'Ed-

M. Thomas M. LeBlanc, accompagné... de sa dame, est en visite depuis quelques

Il n'y a que 6 ans que notre jeune... compatriote est au service de cette gran-

C'est mercredi prochain, le 7 août... qu'aura lieu à Fox-Creek le grand Pi-

Les alliances de la France... Paris, 27 juillet.—L'Intransigeant"

Messieurs les curés sont revenus... samedi de la retraite ecclésiasti-

Hotel LeBlanc, PICTOU, N. E.

Situé dans la partie commerciale de la ville... Excellentes accommodations. Termes ordinaires.

On demande dans le dis-... trict no. 3

In Pound

Public notice is hereby given that three Hel-... fers, 18 months old, bearing the same mark (right

VENTE DE BANQUEROUTE

Carabines, fusils, revolvers, bateaux, canots... tentes, habillements de chasse, longuevues,

S. W. BURGESS, M. D., MONCTON, N. B.

Donne un soin spécial aux Maladies des Yeux... des Oreilles, du Nez et de la Gorge.

Dr A. R. Myers,

RÉCEMENT DES HOPITAUX DE LONDRES ET... BERLIN.

La chirurgie une spécialité... Heures de bureau: 2 à 4 p. m., 7 à 9 p. m.

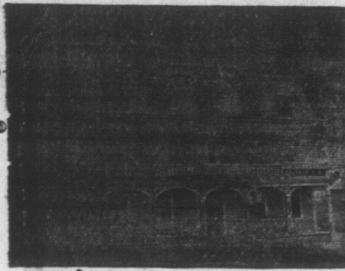
Alphonse Doucet, TAILLEUR - SHEDIAC, N. B.

Vient d'ouvrir une boutique dans la bâtisse de... M. R. C. Tait, en face du bureau de M. l'avocat

On demande

Un instituteur ou une institutrice de 30 ans... pouvant enseigner le français et l'anglais pour le

Vertical text on the right edge of the page, possibly a page number or identifier.



Hotel LeBlanc, RICHIBOUCTOU, N. B.

Situé dans la partie commerciale de la ville. Excellentes accommodations. Termes modérés. A. T. LeBLANC, Propriétaire.

Hotel Terrace, Shediac, N. B.

Commodément situé au centre de la ville et confortablement meublé à neuf. Bonne table, bonnes chambres et bons lits. Grande cour pour les chevaux. Philippe F. Melanson, Propriétaire.

Queen Hotel

ROBERT GALLANT, Prop., Bouctouche, - Kent, - N. B. La populaire hôtel, si avantageusement situé, dans le village de Bouctouche, au centre des affaires, vient d'être remodelé et offre au public voyageur tout le confort désirable à des prix modiques.

HOTEL et FORGE

Le soussigné annonce respectueusement au public qu'il a ouvert un joli et confortable hôtel près du nouveau Moulin à Farine, où l'on trouve un bon logement et bonne pension à prix raisonnables. C. D. Lucas, - Port Elgin, N. B.

Hotel Union, Richibouctou, N. B.

Commodément situé au centre de la ville et meublé à neuf. Bonne table, bons lits. On ne saurait rien pour donner le plus grand confort au voyageur. CHARIE LEGER, Propriétaire.

HOTEL LEBLANC, St-Antoine, Kent.

GUSTE A. LEBLANC, - PROPRIÉTAIRE. Bonnes chambres, bons lits, bonne pension, et splendide. Une écurie de louage à la disposition du public.

D. H. LEGER, CANTEUR POUR LE COMTE DE KENT GRAND-DIGUE, N. B.

Se charge de faire les accords dans toutes les parties du comté, aux conditions les plus modérées. Toute commande par la maille recevra une prompte attention.

JACOB H. HEBERT, ENCANTEUR POUR LES COMTES DE KENT ET DE WESTMORLAND, SHEDIAC, N. B.

Toute lettre ou demande par la maille sera l'objet d'une prompte attention. Ceux qui voudront se voir personnellement le trouveront chez lui tous les jours avant-midi.

Hotel Babineau, CHATHAM, N. B.

Bonne pension, bonne écurie. Prix raisonnables. Prix modique conduire à Bartibogue les voyageurs désirent consulter le Père Wm Morrissey.

Hotel Royal, U. Mallet, Propriétaire, ALEXTON, COMTE DE KENT, N. B.

Écurie et salle d'échantillons de première classe pour centre de pêche et de chasse. On conduit les voyageurs d'imperte où à prix modique.

(Suite de la 5e page.)

2°. Les cultivateurs à proximité de bureaux de messageries (express), où ils peuvent expédier leurs œufs. Le prix du transport des œufs par messagerie a augmenté de 2 centins la douzaine à 3 centins. Comme précédemment, les caisses vides sont portées gratuitement. 3°. Les spécialistes, les amateurs, etc., qui demeurent dans les faubourgs des villes. Quelques uns de ces derniers sont assez habiles pour faire pondre régulièrement pendant les mois d'hiver. Ils s'attachent à vendre à ceux-là seuls qui paient les prix les plus élevés.

FAUSSE IDÉE CORRIGÉE. Dans les commencements de l'industrie de la volaille dans ce pays, il y avait une opinion répandue parmi les cultivateurs et beaucoup d'autres éleveurs de volailles, que, pour avoir des œufs et de bonnes poules, il était nécessaire d'entretenir deux variétés différentes de volaille, une uniquement pour la ponte, et l'autre pour fournir les poulets pour le marché. Mais les expérimentations ont rendu parfaitement évident le fait que les qualités de pontes et de production de poulets tels qu'il les faut pour le marché peuvent être réunies dans les différentes variétés des races Plymouth-Rock, Wyandotte, Dorking et la famille plus récemment introduite des Orpington fauves.

L'expérience a aussi montré que les qualités de ponte dépendent plutôt du lignage que de la race; que les races les plus connues embrassent dans leurs nombreuses variétés des lignages à bonnes ponduses et d'autres à mauvaises ponduses; que la sélection des meilleures ponduses des meilleurs types pour le marché d'entre les races jusqu'ici considérées comme bonnes pour production de la chair seulement, et leur usage pour la reproduction, sont les moyens pour obtenir à la fois bonne production d'œufs et de poulets du type voulu pour le marché. Comme moyen certain d'atteindre ce but, nous avons maintenant le nid à trappe qui, avec une sûreté mécanique, fait connaître l'histoire de chaque poule dans une loge à reproduction comme étant ou n'étant pas bonne ponduse. Ainsi, nous avons aujourd'hui des lignages des races Plymouth-Rock, Wyandotte, etc., à ponduses aussi bonne qu'aucun lignage de la famille espagnole si fameuse pour la production des œufs, et qui donnent des poulets de tout premier choix.

QUESTIONS QU'ON NOUS FAIT SOUVENT. On nous fait presque chaque jour les questions ci après sur des sujets en rapport avec le traitement de la volaille. Nous les faisons suivre ici de réponses, dans l'espoir que beaucoup y trouveront d'avance réponse à ce qu'ils auraient à demander:

Q. Quelles sont d'après votre travail expérimental les races qui répondent le mieux aux besoins des cultivateurs? R. Ce sont les variétés Plymouth-Rock barrée, Wyandotte blanche, et Orpington fauve; car les poules sont excellentes ponduses et les poulets font de bonnes volailles pour la table.

Q. Quel profit devrait donner chaque poule par an? R. Si les poules sont traitées comme il faut, elles devraient rapporter chacune d'un ou deux dollars par an en plus du coût de leur entretien. Voir les comptes rendus de cultivateurs et autres dans le Rapport de la ferme expérimentale centrale pour 1905.

Q. Qu'est-ce que les volailles "pour les deux fins"? R. Ce sont celles qui sont bonnes ponduses et en même temps produisent des poulets du type requis pour le marché. On les appelle aussi volailles "d'utilité."

Q. Qu'entend-on par lignage? R. Un lignage est le développement des meilleurs points de mérite de chaque variété obtenu par une soigneuse sélection des reproducteurs.

Q. Comment avance-t-on la mue des poules en été, et combien de temps dure t-elle? R. La mue d'été dure ordinairement de huit à douze semaines. M. James Suackleton, autorité bien connue maintient qu'en distribuant des rations d'une préparation spéciale on peut raccourcir cette période. Le traitement suivant donne satisfaction dans notre basse-cour depuis plusieurs années. Au commencement de juillet, après que la saison de reproduction est terminée, on réduit les rations de moitié pendant 15 à 20 jours. L'effet en est arrêté de la ponte et détachement des vieilles plumes. Au bout des 15 à 20 jours on donne de nouveau pleine ration; il y a avantage à ajouter alors à la pâtée un peu de farine de graine de lin. Préalablement au traitement susmentionné, on avait retiré les coqs des loges à reproduction et les avait mis dans des compartiments à part, et on avait laissé sortir les poules dans de petits champs où elles pouvaient trouver des insectes, du trèfle, de l'herbe, etc. Pour la description de la "pleine ration," voir ci-après la ration pour production des œufs en hiver. Dans l'alimentation des poules pendant la mue, il faut prendre garde qu'elles ne deviennent trop grasses. Il y a plus de danger que cela n'arrive quand elles reçoivent abondance de nourriture pendant la mue qu'après la mue lorsqu'elles recommencent à pondre.

Q. Combien de poules un cultivateur devrait-il avoir? R. Pas plus qu'il n'en peut soigner avec profit. Ce peut être de 50 à 250, suivant les circonstances.

Q. Combien de poulets un cultivateur devrait-il faire éclore et élever? R. S'il fait usage de poules pour l'incubation, de 50 à 100. S'il se sert d'un incubateur et d'éleveuses artificielles, de 150 à 200. Beaucoup dépend de son goût pour le travail de l'élevage, de son savoir-faire et du temps qu'il peut y consacrer. Qu'il emploie un incubateur ou des poules pour l'incubation, il faut autant que possible faire que tous les poulets éclosent à la fin de la première ou pendant la deuxième semaine de mai, de sorte que les poulettes soient précoces à pondre et que les jeunes coqs qu'on ne veut pas conserver soient prêts de bonheur pour le marché.

Q. Quelles sont les meilleures manières de gouverner un incubateur et une éleveuse? R. Chaque incubateur et chaque éleveuse sont accompagnés d'instructions détaillées. Si l'opérateur ne suit pas exactement ces instructions, c'est à son risque.

Q. Quels sont les prix des incubateurs et des éleveuses? R. Les incubateurs d'une capacité de 60 à 240 œufs coûtent de \$10 à \$29. Il y en a d'une plus grande capacité et d'un prix plus élevé. Les prix des éleveuses sont de \$5 à \$15 suivant la grandeur.

Q. Peut-on faire éclore les œufs de dindons, d'oies et de canards dans les incubateurs? R. Oui, en particulier les œufs de canard.

Q. Voulez-vous décrire une ration propre pour faire produire les œufs en hiver? R. Nous faisons usage de la suivante avec grand succès depuis plusieurs années:

MATIN.—Blé, quelquefois sarrasin, à raison de 8 à 10 livres pour 100 poules, répandu parmi la litière sur le sol du poulailler ou du hangar à gratter; A 11 heures du matin, tonnes de pelouse cruite à la vapeur, ou bien foin de trèfle cuit de même, trois ou quatre fois par semaine.

MIDI.—Si on le trouve nécessaire, avoine, à raison de 5 livres pour 100 poules, répandue parmi la litière, afin de maintenir les poules en exercice.

APRÈS MIDI.—Pâtée composée de grains dont on a le plus, distribuée à raison de 3 à 4 onces à chaque poule. En prenant la pâtée, on y ajoute une petite cuillerée à thé de sel, et une de poivre noir ou de gingembre moulu. De temps en temps on ajoute à la pâtée des pommes de terre ou des navets bouillis. Trois ou quatre fois par semaine au lieu de tonte de gazon ou de trèfle, ou bien au lieu de la ration de midi, on donne des œufs verts occupés ou quelque autre forme de viande à raison de 1 livre pour 15 poules. Pour maintenir les poules en bonne santé et les empêcher de manger leurs œufs, ou de se picoter les plumes, il est nécessaire que les rations soient variées et distribuées avec régularité. Il faut qu'il y ait toujours approvisionnement régulier de gravier, de betteraves fourragères, de navets ou autres légumes.

Q. Voulez-vous décrire l'alimentation à donner aux jeunes poulets depuis leur éclosion jusqu'à ce qu'ils soient prêts pour le marché? R. Voici celle que je conseille: Premier jour: peu ou point de nour-

riture; vers la fin de la journée on peut donner quelques miettes de pain rassis. Deuxième jour: du pain rassis trempé dans du lait et pressé fortement distribué peu à la fois et de manière qu'il n'en reste point sur la plateforme. On peut ajouter avec avantage un peu d'œuf dur coupé menu. On continue de même pendant un jour ou deux, puis on ajoute de la farine d'avoine granulée; on peut donner alors du blé finement concassé. On continue le pain rassis trempé dans du lait et l'avoine granulée pendant dix jours, au bout desquels on fait bien d'ajouter encore du maïs finement concassé. Au bout de 14 jours on donne du blé entier, d'abord en petite quantité. A mesure que les poussins grossissent, on leur donne une pâtée composée de pain rassis, de recoupe, de farine de maïs, de viande moulue, etc. On trouve qu'à ce point les os ou la viande finement coupés feront croître vigoureusement. Lorsque les poulets ont huit semaines, on peut ne leur distribuer la nourriture que trois fois par jour. Il faut avoir soin qu'ils aient abondamment au dernier repas. Pour boisson on leur donne du lait écrémé et de l'eau.

Lorsque les poulets ont toutes leurs plumes, on leur retire la mère, s'ils ont été cou: ils par une poule. Les poulets retourneront à leur cage comme d'habitude, et on les y laisse jusqu'à ce qu'on les mette dans un logement où ils aient plus d'espace, tel qu'un poulailler colonie. Les poulets éclos dans un incubateur, lorsqu'ils deviennent trop gros pour rester dans les éleveuses, sont aussi mis dans les poulaillers colonies.

Echos telegraphiques 50 hommes asphyxiés Rome, 23 juillet.—On rapporte que cinquante hommes travaillant dans une mine de soufre, à Girgenti, Sicile, ont été asphyxiés, un incendie s'étant déclaré dans la mine.

La traversée de la Manche à la nage Douvres, 23 juillet.—Après être resté à l'eau pendant plus de 10 heures et avoir parcouru environ 21 milles, Wolfe a dû renoncer à

sa tentative de traverser la Manche à la nage. Une blessure qu'il s'est faite à la jambe, il y a quelques semaines, s'est rouverte étant à l'eau et l'a obligé d'abandonner.

Les terroristes russes St-Petersbourg, 23 juillet.—La police a arrêté un étudiant et une jeune femme qui depuis longtemps étaient soupçonnés de faire partie de l'organisation militaire des terroristes russes. Lorsqu'on les a fouillés on a trouvé sur eux les plans des palais de TsarsLoe Selo et de Peterhof, de la forteresse de Saint-Pierre et de Saint-Paul, de celle de Cronstadt et des papiers indiquant la disposition des troupes dans les casernes de St-Petersbourg. La police est persuadée que grâce à cette arrestation elle a empêché un nouvel attentat contre la vie de l'empereur.

Tempête dans le Wisconsin Racine, Wisconsin, 23 juillet.—Un homme tué, plusieurs blessés, des granges détruites et plusieurs maisons endommagées, des chevaux et des bestiaux tués: tel est le bilan de la tempête de pluie, de vent et de tonnerre qui a visité le comté de Racine hier. La foudre a frappé l'église Sainte-Marie, à Waterford, pendant l'office divin, et a tué Wenzel Miksch, de Milwaukee. Plusieurs autres personnes ont été grièvement blessées. On annonce que des dommages sérieux ont aussi été causés à Raymond Center, Dover et autres localités.

Lacrosse, 22 juillet.—Cette ville est presque complètement privée de communications avec le monde extérieur par suite de la tempête d'hier. Les fils du télégraphe et du téléphone ont été brisés, beaucoup d'animaux se sont noyés et des dommages considérables ont été causés aux récoltes dans le Minnesota.

A VIS.—Il nous fait plaisir d'annoncer au public que nos MOULINS À ROULEAUX les plus modernes

pour moudre le sarasin (buckwheat) sont maintenant en opération et que nous avons fait de grandes améliorations à nos rouleaux pour moudre le blé. Nous avons aussi un moulin de première classe pour écoquelucher l'orge, et deux bons moulins à écarder la laine. Tous ces moulins sont sous la direction de M. S. B. Freeman, de Walkerton, Ontario, un homme, de grande expérience et bien connu par tout le public en général, par conséquent nous invitons tous les habitants de venir à nos moulins et nous sommes certains de leur donner entière satisfaction.

La Cie M. McLaughlan, Limitée. Bouctouche, N. B. 8 octobre 1906.

Salon de Mode de Mme. C. H. Gallant.

Les amateurs de belles choses sont cordialement invités à venir voir mon assortiment de marchandises du printemps. Comme toujours on trouvera chez moi ce qu'il y a de plus chic en chapeaux, toilettes de dames, etc.

Pour argent comptant je défie toute compétition pour le bas prix. J'ai un gros lot de chapeaux garnis et non garnis que je donnerai pour 25 cts et 10 cts.

Je prendrai des chaussons et des mitaines que je paierai le plus haut prix.

Madame C. H. Gallant, Shediac.

J. J. McDONALD & Cie,

Importateurs, Modistes et Tailleurs—No 3 rue Botsford, Moncton

Il nous fait grand plaisir d'annoncer au public que nous venons d'ajouter à notre établissement de Modes et de Coupe un Département de Pelleteries pour la confection de Manteaux et Gilets doubles ou bordés de pelletterie pour la rue et les soirées. Nos pelletteries sont de la plus belle qualité et nous serons heureux de coter nos prix à qui en fera la demande.

Notre département de coupe et de confection pour vêtements de dames est toujours d'une supériorité incontestée. Nous garantissons les matériaux et l'ouvrage tout ensemble. Nous invitons cordialement les dames à nous honorer d'une visite.

J. J. McDonald & Cie, - 3 Rue Botsford, Moncton